

LE JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 18



© Maryne Dumaine

Le défilé Évolutions alternatives, qui a eu lieu le 20 septembre dernier, présentait de l'art à porter. Toutes les oeuvres étaient constituées de déchets ou matériaux recyclés. Ici, Maya Chartier porte une oeuvre de Leslie Leong, intitulée *Blue Sea Dragon*, réalisée avec des CD, des tapis pour casse-tête, des raquettes de badminton et des outils pour barbecue. p. 19

PAGE 6 À 10



© Gwendoline Le Bomin

Dossier spécial : Premières Nations

■ Gwendoline Le Bomin

PAGE 15



© Colin Sutherland

Étienne Geoffroy-Gagnon : des pistes de ski à l'écran

■ Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Avortement : Besoin d'un lieu sécuritaire** 2
- SIFY : chantier terminé 4
- Un nouveau CA pour l'impro 4
- Investir dans le Nord francophone 5
- Spectacle acrobatique et féministe 12
- Casino de Dawson : une touche belge 13
- Course Terry Fox 14

Accès à l'avortement : appel à un espace plus adapté pour la Clinique Opal



Depuis le 1^{er} avril, la Clinique Opal, qui offre des services liés aux fausses couches et à l'avortement, est située au Service de réadaptation médicale de l'Hôpital général de Whitehorse. Cependant, le Conseil de la condition féminine du Yukon (Yukon Status of Women Council) plaide pour la création d'un espace plus confidentiel et mieux adapté aux besoins de la patientèle.

Gwendoline Le Bomin

Le Conseil de la condition féminine du Yukon a envoyé une lettre ouverte aux ministres Jeanie McLean et Tracy-Anne McPhee le 4 septembre dernier. Dans celle-ci, l'organisme demande au gouvernement territorial d'ajouter les services d'avortement à la liste des services fournis par les hôpitaux du Yukon, afin que l'Hôpital général de Whitehorse puisse trouver un espace adéquat pour la clinique.

« Nous avons appris de la communauté que le nouvel espace qui lui a été attribué à l'hôpital ne répond pas aux besoins des patientes en raison d'un manque d'intimité. En raison de cet espace inadéquat, des soins de santé essentiels sont compromis », peut-on lire dans la lettre ouverte.

« Le fait de ne pas garantir un accès équitable aux soins liés à l'avortement constitue une violation du droit à l'égalité prévu à l'article 15 de la Charte, car cela revient à priver les femmes, les filles et les personnes transgenres de services de

santé essentiels, ce qui les touche de manière disproportionnée. »

Quelles sont les attentes?

Parmi les signataires de cette lettre, on compte le Partenariat communauté en santé (PCS) et Les Essentielles. Les deux organismes francophones font également partie de la Coalition pour les soins de santé reproductive (Reproductive Care Coalition).

Pour Sandra St-Laurent, directrice du PCS, le déplacement de la clinique Opal dans ces locaux n'assure pas la confidentialité. « On sait que ça, c'est un grand frein à accéder aux services. On a donc demandé pour qu'ils l'intègrent dans leur offre de services, au même pied d'égalité que les autres services qu'ils ont, par exemple, la maternité, la santé mentale, le laboratoire, les tests. À ce moment-là, ils vont être obligés d'adhérer à des normes strictes pour la gestion des informations personnelles en santé pour pouvoir

permettre une utilisation de façon confidentielle des services. »

Le PCS ne demande pourtant pas une relocalisation de la clinique. « La clinique Opal est présentement localisée à l'hôpital. Puis ç'a du sens, car à cause de la nature du service, tu veux quand même avoir une certaine sécurité. On ne veut pas que ce soit isolé. L'hôpital est jugé comme étant sécuritaire, c'est juste qu'il faut que ce soit sécuritaire au point de vue de la confidentialité aussi des données. »

Stephanie Buchanan, médecin et porte-parole de la clinique, abonde dans le même sens. « Actuellement, il n'y a pas d'espace clinique dans la ville qui serait adapté sans une sécurité importante, des équipements supplémentaires et d'autres équipements. En attendant, l'hôpital offre un environnement de soins primaires très agréable et sûr, et nous espérons que les autorités compétentes, YG, l'hôpital se demanderont quel est l'endroit le plus sûr et le plus approprié pour cette clinique. »

« Nous sommes convaincus que le seul endroit sûr pour cette clinique est un lieu où l'anonymat est garanti, où tous les services sont disponibles, et où il est possible de pratiquer des avortements, des fausses couches et des services de stérilisation intra-utérine, que la plupart des communautés offrent, mais ils ne sont pas disponibles dans une petite ville », constate-t-elle.

« Parce que notre hôpital est trop petit, il faudra peut-être avoir des conversations difficiles au sujet d'autres services qui ne sont peut-être pas aussi nécessaires que le nôtre », admet-elle.

Étude à venir

Un sondage va être lancé dans les prochaines semaines pour connaître, entre autres, le degré de satisfaction et les besoins de la patientèle.

« En ce moment, on est un peu dans un flou », rapporte Charlie-Rose Pelletier, coordonnatrice des projets en égalité des genres aux

Essentielles. « On ne sait pas si les services sont efficaces, s'ils répondent aux besoins, s'ils ont des solutions adaptées. Donc, à travers cette recherche, on va avoir une meilleure idée de comment revendiquer, puis c'est là qu'on va avoir des actions un peu plus concrètes, dans le futur. »

Le PCS et Les Essentielles font partie du comité consultatif pour la réalisation du sondage sur les besoins des patientes yukonnaises. Les deux organismes plaident à la table pour que les questions du sondage soient également disponibles en français.

« Une des grandes barrières, c'est la langue », constate Sandra St-Laurent. « La langue joue comme une barrière supplémentaire qui peut empêcher les gens d'aller chercher les services qu'ils ont besoin, puis d'impacter leur vie et celle des autres. Donc, pour moi, c'est clair que je veux être sûre que, quand on va faire de la recherche, on va s'assurer qu'il y a des francophones qui se sentent à l'aise de partager. »

Stephanie Buchanan rapporte que l'on peut avoir recours à un traducteur lors des consultations à la clinique Opal. « Nous voyons des femmes, nous voyons beaucoup de personnes immigrantes qui ne parlent pas anglais, donc nous avons un traducteur qui est particulièrement sensible à la santé reproductive, ce qui nous permet d'avoir une personne en direct à l'autre bout du fil, ou les deux, selon vos préférences. »

Le PCS offre également un service d'accompagnement d'interprétation pour aider à diminuer la barrière de la langue dans les services de santé.

Les résultats du sondage devraient être publiés à la fin de l'année. ■

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Venez rencontrer l'équipe de votre journal, nous donner vos idées et manger quelques grignotines en bonne compagnie.



Mercredi 8 octobre
de 9 h à 15 h

Centre de la francophonie, 302, rue Strickland



Avorter au Canada, un droit légal

L'avortement, c'est quand une personne enceinte choisit d'arrêter la grossesse. Depuis 1988, au Canada, l'avortement est légal parce que chaque personne a le droit de décider ce qui est le mieux pour son corps.

C'est un droit, et ça permet que tout se passe de façon sécuritaire, avec des médecins. Chacun et chacune mérite de faire ses propres choix, surtout pour quelque chose d'aussi important.

* La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise. *

ANNONCEZ ICI

Soyez vu là où ça compte!

-30%
SPÉCIAL
RENTÉE!*

pub@auroreboreale.ca
(867) 333-2931

* : Offre valable jusqu'au 31 octobre, réservée aux entreprises yukonnaises, selon conditions applicables.

LIVRE BLANC

LE CONSORTIUM DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES DE LANGUES OFFICIELLES EN SITUATION MINORITAIRE A DRESSÉ UN PORTRAIT RIGOREUX ET CONTEXTUALISÉ DE LA SITUATION.



ÉDITORIAL

Équinoxe

Maryne Dumaine

Et si nous prenions un moment, en cette période d'équinoxe, pour réfléchir au concept d'équilibre.

Tandis que les jours raccourcissent et que la noirceur gagne du terrain, on se plaît à embrasser l'automne et transformer les récoltes. Doucement, on commence à se préparer à l'hiver. L'équinoxe nous rappelle que lumière et ombre coexistent, et que l'harmonie n'est pas seulement un concept abstrait : elle se vit dans nos actions, mais aussi dans les choix que nous faisons pour évoluer et aller de l'avant.

À l'approche du 30 septembre, Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, il est aussi essentiel de penser au terme « résilience ». Selon le dictionnaire Larousse, le mot désigne la capacité à se reconstruire après un traumatisme. Dans nos vies et nos communautés, la résilience se traduit par la capacité à se relever, à avancer malgré les obstacles.

Tout comme l'équinoxe marque un équilibre parfait entre jour et nuit, la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation nous invite à reconnaître les ombres du passé tout en célébrant la lumière qui permet la reconstruction et le renouveau. Elle rend hommage aux survivants et aux survivantes des pensionnats, à leurs familles, ainsi qu'aux enfants qui n'ont jamais pu retrouver leurs foyers, tout en nous invitant à apprendre, et à nous connecter à une histoire trop souvent méconnue, pour mieux envisager l'avenir.

Cette journée nous rappelle que la réconciliation est un processus actif et collectif. L'appel à l'action 85 du Rapport de la Commission de vérité et de réconciliation demande aux médias de « continuer à fournir des programmes qui informent et éduquent le public canadien, et de connecter les Canadiens et Canadiennes autochtones et non autochtones ». Nous avons préparé, cette année encore, un dossier spécial à cette occasion. Cohésion. Unir, informer, et porter les voix de nos communautés. Voici ce qui nous fait nous lever le matin. Qui nous fait aller de l'avant.

Le 12 septembre dernier, à Ottawa, l'Aurore boréale a remporté trois prix, dont le prestigieux titre de Journal de l'année. Ce succès dépasse le simple trophée : il symbolise notre « équinoxe intérieur », l'équilibre entre moments de doute et moments de lumière.

Au printemps dernier, un bailleur de fonds avait interrompu notre projet jeunesse numérique, qui visait à former des jeunes à produire du contenu pour les médias sociaux du journal. Noirceur. Malgré ce revers, nous avons aussi remporté le Prix pour la présence numérique pour la troisième année consécutive. Lumière...

Cette dichotomie illustre la résilience de notre journal, mais aussi de notre communauté : la capacité de transformer un obstacle en tremplin.

Le projet « 125 ans de francophonie au Yukon », réalisé en partenariat avec la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY), en est un autre exemple. En 2023, la SFHY était un jeune organisme, et faisait face à de nombreux défis. L'Aurore boréale lui avait alors proposé ce projet visant à lui faire gagner en expérience et en financement, tout en faisant rayonner l'histoire francophone du Yukon. Lors du Gala des Prix d'excellence, ce projet nous a valu le trophée du meilleur Projet numérique de l'année. Équilibre.

Cette force collective, cette capacité à transformer les défis en opportunités, c'est le cœur de notre action. Voir vos encouragements sur les médias sociaux, vous lire et vous entendre, c'est un immense bonheur. Merci de vous impliquer, de nous lire et de partager notre travail.

Informé localement est notre mission, oui. Mais créer un espace de dialogue et construire un tissu vivant qui unit la communauté : c'est le « pourquoi » de notre publication. Notre équipe, 100 % féminine, travaille avec intégrité et professionnalisme pour offrir des nouvelles fiables et indépendantes. Avec vous toutes et tous, des jeunes aux personnes âgées, des bénévoles aux partenaires, des clients et clientes aux lecteurs et lectrices, nous avons collectivement créé une cohésion, un écosystème résilient et solidaire autour de ce journal.

Faire rayonner la francophonie du Yukon, c'est une tâche qui grandit chaque jour, à l'image de notre communauté. Et, même dans notre coin de pays des plus reculés, notre communauté est vivante, vibrante et fière.

Merci à vous tous et toutes pour votre engagement et votre soutien. Continuons à poser des questions, à raconter nos histoires, à célébrer notre culture, et à faire briller les voix franco-yukonaises, ici au Yukon et au-delà.

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.
1,25 \$ l'unité au Yukon

Visa/Master Card

867 668-2663 poste 500
auroreboreale.ca/abonnement



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :

Sylvie Binette, Nina Brandelik,
Rébecca Fico, Nelly Guidici, Karine Lavoie
et Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Bado

Logo of Aurore boréale with 'QO' icon.

Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca

La Société des immeubles franco-yukonnais : un chantier réussi pour moderniser ses locaux

Depuis le début de l'année 2025, la Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY) s'est engagée dans un important chantier de rénovation, rendu possible grâce à une subvention de 185 735 \$ du fonds de Patrimoine canadien.

Maryne Dumaine

L'annonce faite en mars dernier par Brendan Hanley (au nom de Rachel Bendayan, ministre des Langues officielles) fixait l'ambition : améliorer l'isolation phonique et thermique, moderniser les espaces d'accueil, les bureaux et les escaliers.

L'ampleur des travaux

« Aujourd'hui, les travaux sont officiellement terminés. Canada Flooring est venu poser le dernier joint la semaine dernière », annonce fièrement Cyril Melin, directeur des opérations à l'Association franco-yukonnaise.

Grâce aux fonds reçus, plusieurs réalisations concrètes ont vu le jour : isolation phonique de bureaux au deuxième étage et à l'accueil, isolation thermique de deux bureaux, peinture des couloirs, plafonds, murs et portes, remplacement du revêtement des escaliers,

modernisation de la réception avec un nouveau revêtement de sol et un bureau d'accueil *relooké*, ajout d'un cubicule, et remise à jour de l'abri sur la terrasse pour éliminer les infiltrations.

Ces travaux répondent aux besoins exprimés au lancement du projet : confort des usagers et usagères, esthétique, praticité et respect des engagements liés à l'aide gouvernementale.

Des défis de taille

Un jalon est franchi, mais la route n'a pas été sans embûches.

« Nous avons pris contact avec les contracteurs plus de 19 mois avant que le projet soit accepté. Nous avons dû reconfirmer les ententes avec eux et, entre-temps, les prix avaient changé », mentionne le directeur.

« Et, une fois acceptés, nous avons ensuite fait face aux nouvelles taxes américaines, et donc

les prix des matériaux avaient augmenté. Nous avons dû attendre que nos fournisseurs trouvent des solutions. »

Pour éviter des dépassements de budget, le directeur des opérations souligne que l'équipe a fait preuve de flexibilité et a travaillé conjointement avec les fournisseurs. « Certains matériaux sont les mêmes que ceux du Centre des Jeux du Canada. Je pense que notre fournisseur a profité d'une

commande faite plus tôt pour nous obtenir des prix raisonnables. De notre côté, on n'a pas toujours choisi les couleurs qu'on aurait souhaitées, mais on a limité les dépenses », précise-t-il.

Finalement, les frais additionnels, estimés à environ 13 %, ont été absorbés par la SIFY. À l'exception des cubicules, tous les contrats ont été confiés à des entreprises yukonnaises.

Cyril Melin rassure : « Il n'est

pas prévu d'augmenter les loyers au-delà du 1 % annuel déjà en place. Notre mission est de servir la communauté franco-yukonnaise. »

Ces rénovations marquent un tournant pour la SIFY qui n'avait pas entrepris de travaux de cette envergure depuis la rénovation du toit en 2014. L'organisme entend continuer à entretenir et améliorer ses infrastructures. Déjà, le trottoir en bois autour du Centre de la francophonie a été rénové. ■

Le retour des matchs d'impro

Gwendoline Le Bomin

Lors de l'assemblée générale annuelle (AGA) de la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN), tenue le 16 juin dernier, aucun conseil d'administration (CA) n'avait été élu. Les membres avaient alors convenu de profiter de la période estivale pour évaluer l'intérêt des personnes susceptibles de s'impliquer et explorer des pistes de solution.

Finalement, un nouveau CA a été élu le 10 septembre dernier. Il est composé désormais de Marie-Claude Desroches-Maheux, présidente, de Myriam Bougie, vice-présidente, et de Kelly Tabuteau, secrétaire-trésorière.

« Au début, la structure de l'impro c'était un comité organisateur qui s'occupait de tout, puis on a enregistré la ligue comme un organisme à but non lucratif, donc on avait besoin d'un CA. Mais qui dit CA dit tâches administratives et un peu plus de rigueur aussi », explique

Marie-Claude Desroches-Maheux.

« Lors de l'AGA [du mois de septembre], je pense que beaucoup de gens ont décidé de mettre la main à la pâte pour s'assurer que la ligue survit », partage-t-elle. « Ça a été comme un cri du cœur. Les gens ont réalisé que oui, c'est beaucoup de travail, mais ils ne voulaient pas que ça finisse, donc ils étaient prêts à mettre du leur. »

Un avenir plein d'idées

Le premier match de la saison aura lieu le 16 octobre et d'autres sont prévus jusqu'en mars prochain.

« La prochaine étape est le recrutement de joueurs et joueuses », annonce la présidente de la FIN, « puis de faire des pratiques, former les équipes et publier le calendrier des saisons. »

Des pratiques ouvertes aux personnes qui désireraient essayer l'impro sans s'engager pour la saison sont également prévues.

« Avoir un CA ouvre plusieurs possibilités pour l'organisme », reconnaît Marie-Claude Desroches-Maheux. « On est membre de la Table de la gouvernance de la Franco-Yukonnie, par exemple. Donc on est appelé à la table pour discuter des projets et du développement de la francophonie yukonnaise. »

« La ligue peut beaucoup se développer plus en étant un organisme. On a accès à des subventions, on peut donc prendre des projets de plus longue haleine. On veut explorer un peu l'humour au Yukon. » À l'avenir, la FIN aimerait élargir son mandat et donner des ateliers d'improvisation aux enfants, dans les écoles et aux adultes.

« Non seulement on est invité aux tables décisionnelles, mais, en plus, on peut prendre un mandat plus large, explorer des avenues qui bénéficient à la communauté francophone », conclut M^{me} Desroches-Maheux. ■

Des investissements contre les inondations

Communiqué

Le Village de Carmacks et la Première Nation de Little Salmon/Carmacks (LS/CFN) devraient bénéficier d'un investissement de plus de 38,4 millions de dollars du gouvernement fédéral pour la mise en place de mesures permanentes d'atténuation des inondations. Le gouvernement du Yukon fournira des services de gestion de projet.

Situés au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Nordenskiöld, le Village de Carmacks et la Première


Nation de Little Salmon/Carmacks ont connu ces dernières années une hausse du nombre d'inondations qui ont touché le centre-ville, les maisons, les chalets, les camps de pêche ainsi que des services essentiels.

Le projet consistera à surélever une route essentielle le long de la rue River et de construire des digues structurelles le long du fleuve Yukon afin de prévenir l'inondation de maisons et d'entreprises ainsi que d'infrastructures communautaires importantes, notamment le

complexe récréatif local, le bâtiment des services municipaux, le centre de santé, la caserne de pompiers et le poste de police.

Le financement devrait permettre également d'améliorer la résilience du système de traitement des eaux usées des communautés en cas d'inondation afin d'éviter tout rejet potentiel dans le fleuve, tout refoulement et tout avis d'ébullition de l'eau. ■

D'après un communiqué de Logement, Infrastructures et Collectivités Canada



2 octobre
17 h 30 à 20 h • Centre de la francophonie
Gratuit • Inscription obligatoire

Présentée par :
Communauté francophone accueillante
Whitehorse

SOIRÉE DE BIENVENUE
POUR LES PERSONNES NOUVELLEMENT ARRIVÉES AU YUKON

Découvrez les organismes et les services francophones.

Présentation par :
Multicultural Centre of the Yukon
Association franco-yukonnaise (AFY)
Partenariat communauté en santé (PCS)
Gouvernement du Canada • Les essentielles
Garderie du petit cheval blanc • Aurore Boréale
Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)

Financé par :
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:
Immigration, Refugees and Citizenship Canada



Stimuler la croissance économique et les possibilités dans le Nord, à travers la francophonie

Communiqué

Rebecca Chartrand, ministre des Affaires du Nord et de l'Arctique et ministre responsable de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) a annoncé, le 11 septembre dernier, une contribution pouvant atteindre 1,05 million de dollars pour aider à maximiser les possibilités économiques et à soutenir les communautés francophones prospères du Nord.

Ces fonds soutiennent des projets menés par l'Association franco-yukonnaise à Whitehorse, le Collège nordique francophone à Yellowknife et l'Association des francophones du Nunavut à Iqaluit. Chaque projet appuie différents aspects du développement com-



«Ce financement aidera à attirer des travailleurs et travailleuses, à développer des secteurs économiques clés et à élargir l'accès à l'éducation et aux services essentiels en français partout au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut», a déclaré Brendan Hanley, député du Yukon.

munautaire et économique, qu'il s'agisse d'attirer des francophones à des fins touristiques ou professionnelles, ou de mettre en place un centre de prestation de services essentiels en français.

L'annonce s'inscrit dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 : Protection-promotion-collaboration du gouvernement du Canada en favorisant la dualité linguistique et l'accès équitable aux services.

«Le Yukon abrite une communauté francophone dynamique. En soutenant ces projets aujourd'hui, notre gouvernement investit dans le bien-être social et économique du territoire et réaffirme son engagement à veiller à ce que les résidents francophones aient les possibilités et les ressources dont ils ont besoin

pour s'épanouir et contribuer pleinement à la croissance et à la prospérité du Yukon», a déclaré Brendan Hanley, député du Yukon.

« Grâce au financement de CanNor, nous sommes heureux et fiers de poursuivre nos actions afin de favoriser le recrutement de travailleurs francophones dans le Nord. Ce financement nous permet également de mettre en valeur nos artistes et le Yukon comme destination touristique, tant sur la scène

locale, nationale qu'internationale. Nous affirmons avec conviction que la culture francophone et la langue française sont au cœur du développement et du dynamisme de notre territoire», a ajouté Edwine Veniat, présidente de l'Association franco-yukonnaise.

D'après un communiqué de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor)

Relocalisation de l'École élémentaire de Whitehorse : résultats du rapport sur les préoccupations

Gwendoline Le Bomin

Ce rapport a été publié le 9 septembre dernier à la suite des commentaires reçus lors d'une assemblée publique organisée par le gouvernement du Yukon le 10 avril dernier. Celle-ci avait eu lieu à l'École élémentaire de Takhini pour discuter du projet de relocalisation de l'École élémentaire de Whitehorse (ÉWES) vers la réserve foncière à vocation éducative de Takhini.

L'objectif de l'événement était de présenter les résultats d'une étude sur la circulation, de discuter des mesures de sécurité proposées, et de recueillir les préoccupations et suggestions du public. En outre, le projet prévoit des investissements dans les infrastructures sportives et récréatives pour améliorer l'expérience scolaire et communautaire.

L'événement avait attiré environ 110 participants et participantes. En plus des discussions, 154 personnes avaient répondu au sondage, dont plus de la moitié étaient des résidents et résidentes du quartier de Takhini.

incluant principalement la sécurité des élèves, la gestion du trafic, et la protection des espaces verts autour du site.

La création d'un grand gymnase et l'amélioration des équipements récréatifs ont également été identifiées comme des priorités pour la nouvelle école.

Le processus de consultation a révélé des opinions partagées parmi les personnes participantes. Certaines ont exprimé leur enthousiasme face aux avantages possibles du projet, tels que l'amélioration des infrastructures sportives et le soutien à la mobilité active. D'autres, cependant, ont souligné des préoccupations majeures, notamment la congestion routière sur Range Road et la capacité des infrastructures existantes à soutenir l'augmentation de la population scolaire.

Les résidents et résidentes du quartier de Takhini ont exprimé des inquiétudes concernant l'impact du projet sur leur environnement immédiat, en particulier sur le trafic et l'intégration de l'école dans la communauté.

Une des préoccupations centrales est la nécessité d'un engagement public continu et transparent tout au long du projet. La population citoyenne a souligné l'importance d'être régulièrement informée et impliquée dans chaque étape de la planification, et a insisté sur la coordination entre le gouvernement du Yukon et la Ville de Whitehorse pour garantir que l'aménagement réponde aux besoins à la fois de la communauté actuelle et future.

Le gouvernement du Yukon a assuré que les commentaires reçus guideront la phase de conception de l'école.



PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
 nordiquefire.ca
OUVERT AU PUBLIC
 Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.
 1410 rue Centennial, Whitehorse

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

27 septembre • 16 h à 17 h 30 • Yukonstruct

Vernissage
Contact Ouest

LA
NORDICITÉ
OU
**LA BEAUTÉ
COMME ACTE DE
RÉSISTANCE**

LA CULTURE DU TRAVAIL AU CANADA
Réussir son intégration professionnelle

8 octobre 11 h à 14 h, En ligne

RESEAU DES GRANDS ESPACES

Yukon

Canada

Financé par le gouvernement du Canada

867 668-2663

afy.ca

Quelles préoccupations?

Le rapport publié au début du mois énumère plusieurs préoccupations

DOSSIER : PREMIÈRES NATIONS



Plusieurs activités seront organisées le 30 septembre au Centre culturel des Kwänlin Dün dans le cadre de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation (comme ici en 2023). Une série de dîners-causeries s'est tenue du 22 au 26 septembre par un webinaire Zoom et diffusés sur YouTube dans le cadre de la Semaine de la vérité et de la réconciliation.

Gwendoline Le Bomin

Francophonie et réconciliation, quelles sont les avancées?

En avril 2024, les six membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie signaient la Déclaration sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Près d'un an et demi plus tard, plusieurs actions ont été mises en place.

Gwendoline Le Bomin

À la suite de cette Déclaration, une stratégie 2024-2026 a été mise en place. Angélique Bernard est coordonnatrice de la stratégie sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon.

« En ce moment, on se penche sur l'axe 1 qui est "s'informer et comprendre" », explique la coordonnatrice. « Des ateliers de perlage et des présentations sur la réconciliation pour le personnel et les membres du CA [conseil d'administration] ont eu lieu. On espère dans les prochaines années ouvrir ça au public », ajoute-t-elle.

« L'AFY [Association franco-yukonnaise] travaille avec une firme de consultantes autochtones, IRP [Inspire, Reconciliation, Potential], pour justement faire un plan d'action qui va être plus comment on peut interpeller les Premières Nations et comment on peut leur montrer qu'on est là comme alliés », poursuit-elle.

« On se fait dire souvent que la francophonie n'est pas une priorité pour les Premières Nations et c'est correct », dit-elle. « Mais on souhaite voir comment nous, en tant que communauté francophone, on peut soutenir les Premières Nations dans leurs démarches. Sans s'imposer non plus et dire qu'on va tout régler vos problèmes. »

« Donc, le fait de travailler avec cette firme de consultantes nous aide vraiment à bien nous positionner pour être capables après ça de vraiment montrer notre soutien aux communautés autochtones du



Maryne Dumaine

En lien avec la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, Monique Levesque, du clan Yändia'wich, a partagé, le 17 septembre dernier, aux personnes participantes des conseils sur comment contribuer à cette journée et à la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones du Canada.

Yukon », partage Angélique Bernard.

Les Essentielles font partie du groupe de la Coalition des femmes du Yukon. « À travers cette coalition, il y a d'autres organisations de femmes autochtones, nous avons des projets en commun et c'est ça notre lien », informe Charlie-Rose Pelletier, coordonnatrice des projets en égalité des genres aux Essentielles.

« Dans la dernière année, nous avons développé plus d'actions, plus de mobilisations autour de ça parce qu'on a la chance aussi d'avoir des membres de Premières Nations et ces personnes-là sont précieuses pour créer des liens et pour nous enseigner un peu plus les philosophies des Premières Nations et comment décoloniser nos approches. »

Des activités pour mieux comprendre

Le 24 mars dernier, une formation animée par la firme IRP et intitulée Advancing Reconciliation in your

Organization (Faire progresser la réconciliation au sein de votre organisation) s'est tenue au Centre de la francophonie. Destinée au personnel de l'AFY, elle a permis d'approfondir la compréhension sur les façons de contribuer à la réconciliation.

Trois ateliers de perlage ont eu lieu au mois de septembre, animés par Monique Levesque, membre de la Première Nation Wendat du Québec, Franco-Yukonnaise depuis plus de 30 ans et enseignante. Les personnes participantes ont confectionné une épinglette en forme de chandail orange. En plus du personnel de l'AFY et des membres du CA, un atelier était ouvert aux jeunes et aux personnes âgées.

« Ça a été bien reçu », rapporte Angélique Bernard. « La participation a été entre six et douze personnes par atelier. »

Pour souligner la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, Monique Levesque a fait une présentation sur la récon-

iliation au Centre de la francophonie le 17 septembre. Organisé par le service Personnes âgées, l'événement était ouvert au grand public. Une trentaine de personnes y ont participé.

Le personnel de l'AFY a également été encouragé à participer aux activités en lien avec la Semaine de la vérité et de la réconciliation et à la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. ■

Journée nationale de la vérité et de la réconciliation dans les écoles

À l'École Émilie-Tremblay, les groupes d'élèves se rejoindront en début d'après-midi au gymnase pour une courte assemblée. Pat Joe, membre de la Première Nation des Kwanlin Dün, fera la reconnaissance du territoire.

Ensuite, une marche est prévue dans la forêt en suivant le parcours qui se terminera à la classe nature. Le parcours sera parsemé d'affiches et d'objets à lire et à observer. Pendant la marche, les élèves choisiront une feuille morte par terre. Ils et elles pourront y déposer une intention sur le thème de la vérité et de la réconciliation.

En arrivant à la classe nature, l'ensemble du groupe se rassemblera autour du feu. Les élèves y déposeront leur feuille dans le feu. Ensuite, chaque classe sera invitée à faire un retour sur cette activité en lisant un livre, en servant du thé ou en animant une discussion sur le thème de la vérité et de la réconciliation.

Les élèves du Programme Confluence à Dawson participeront à la cérémonie organisée à l'École Robert-Service.

Au CSSC Mercier, une assemblée est prévue durant laquelle Ed Gillis et Anie Desautels revisiteront l'histoire des écoles résidentielles à travers des témoignages autochtones trouvés sur diverses plateformes. Le thème sera « Accueillir la vérité » en lien avec une vidéo de Michèle Audette à ce sujet. L'école invite les élèves à porter de l'orange cette journée-là. Ils et elles auront également un moment de recueillement durant l'assemblée.

Informations fournies par Maud Caron, aux communications et relations communautaires de la CSFY.

Mythes et réalités sur les Premières Nations

Malgré les avancées et l'amélioration du respect des droits des autochtones au Yukon et au Canada, certains préjugés persistent. Tosh Southwick et Davida Wood, de l'organisme yukonnais IRP (Inspire, Reconciliation, Potential), se donnent pour mission de déconstruire ces idées reçues et de faire évoluer les perceptions sur les peuples autochtones.

Gwendoline Le Bomin

Préjugé 1 : Les Premières Nations ne paient pas d'impôts.

Tosh Southwick : Je dirais qu'au Yukon, c'est faux. Nous n'avons pas de réserves comme les Premières Nations du sud du Canada. Dans certains cas, nos communautés des Premières Nations paient même des impôts plus élevés que les autres communautés du Yukon, parce que nous avons des services éloignés.

Davida Wood : C'est l'un des stéréotypes les plus répandus au sujet des Canadiens et Canadiennes autochtones et que, pour une raison ou pour une autre, nous avons du mal à le faire disparaître, même s'il a été réfuté.

Préjugé 2 : Les Premières Nations reçoivent des chèques du gouvernement et vivent de l'aide sociale.

D. W. : Il est vrai qu'il s'agit d'un préjugé, mais il n'est pas différent de celui des autres personnes. Ainsi, tout comme il y a des personnes ayant des antécédents très différents qui peuvent avoir besoin d'accéder à l'aide sociale ou aux programmes d'assistance du gouvernement fédéral, il y a des autochtones qui doivent faire exactement la même chose, mais ce n'est pas la façon dont tous les autochtones vivent ou reçoivent leur argent.

Je pense qu'au Yukon, la population est parmi les plus instruites de tout le Canada. Bon nombre de ces personnes sont des autochtones qui travaillent, qui font leurs propres affaires, qui dirigent des entreprises, qui font partie de l'industrie et qui siègent à tous les niveaux des organisations.

T. S. : Davida et moi sommes des membres des Premières Nations du Yukon et ni l'une ni l'autre n'a jamais reçu d'aide sociale ou de chèque fantaisiste du Canada.

Préjugé 3 : Les drogues et l'alcoolisme sont un problème majeur pour les Premières Nations.

D. W. : Je pense que c'est un problème majeur pour toute population qui souffre de générations et de générations de traumatismes. Au Canada, nos peuples autochtones ont subi la colonisation depuis plus de 150 ans. Ils ont tenté de nous exterminer de toutes les manières possibles. Ils ont déplacé des communautés, ils nous ont enlevé nos enfants, ils nous ont enlevé nos moyens de



Davida Wood et Tosh Southwick, de l'organisme yukonnais IRP (Inspire, Reconciliation, Potential), visent à déconstruire les stéréotypes à l'égard des peuples autochtones au Yukon.

subsistance. Ils ont rendu illégal le rassemblement de plus de dix d'entre nous à un moment donné. C'est pourquoi, dans les communautés autochtones d'aujourd'hui, il y a encore beaucoup de guérison à faire.

Et l'un des défis est que nous n'avons pas le même type de soins de santé que les autres Canadiens et Canadiennes. Nous n'avons pas accès aux mêmes fonds ou services de santé et de bien-être. Donc, cela retarde d'autant plus notre guérison.

Préjugé 4 : Les Premières Nations ne paient pas pour les soins de santé.

T. S. : Certaines Premières Nations ne paient pas pour les soins de santé. Si vous êtes un ou Indienne inscrite au Canada, vous passez par ce que l'on appelle un système de santé non assuré [non-insured health]. Il s'agit d'un type de soins de santé différent de celui dont bénéficient les habitants et les habitantes du Yukon et les autres Canadiens et Canadiennes. Et ces soins sont

de qualité médiocre.

Ainsi, si vous et moi entrions ensemble à l'Hôpital général de Whitehorse, vous recevriez un service différent du mien. Et votre service vous permettrait d'être plus autonome et d'avoir plus d'options que le mien. Mais il est vrai qu'aucun Yukonnais et qu'aucune Yukonnaise ne paie pour aller à l'hôpital.

D. W. : Il y a des choses comme les ordonnances qui peuvent être couvertes et que les gens considèrent évidemment comme un avantage. Mais lorsque nous commençons à voir ce qui finit par être couvert, il s'agit généralement d'une norme inférieure de médicaments ou de soins. En général, ce qui finit par être couvert n'est pas le médicament le plus récent, ce n'est pas le type de recherche et d'information le plus récent qui existe. Il y a donc, une fois de plus, des divergences dans l'accès aux soins. Mais cela permet aux gens d'avoir accès à certains de ces services qu'ils n'auraient pas pu avoir autrement.

Préjugé 5 : Certaines personnes affirment que les Premières Nations jouissent de plus de droits que les autres. Qu'en pensez-vous?

T. S. : Je ne sais pas s'il s'agit de plus de droits. Je pense qu'il s'agit de droits différents. Je dirai que certaines Premières Nations n'ont pas les mêmes droits que les autres Canadiens et Canadiennes. Par exemple, jusqu'en 2011, les Premières Nations du Canada ne pouvaient pas déposer de plaintes en matière de droits de la personne en raison de la *Loi sur les Indiens*. Tout ce qui concerne les Premières Nations relève de cette loi. Il s'agit donc d'un droit fondamental dont beaucoup de Canadiens et Canadiennes profitent. Si le ministre des Affaires autochtones et du Nord le voulait aujourd'hui, il pourrait annuler le testament des membres des Premières Nations.

Il est vrai que Davida et moi pouvons chasser certains animaux sur notre territoire traditionnel sans avoir à obtenir de permis. Et il

est vrai que nous avons certains droits sur différentes sélections de terres au Yukon par rapport aux autres Yukonnais et Yukonaises. Je pense donc que c'est très compliqué. La situation est plus complexe que de simplement dire que nos droits sont limités.

Selon vous, existe-t-il d'autres préjugés sur les Premières Nations?

T. S. : Oui, je pense qu'il existe un préjugé sur l'éthique du travail selon lequel les Premières Nations sont paresseuses, qu'elles ne travaillent pas aussi dur que les autres, ce qui est encore une fois très faux. Je pense que la plupart des membres de ma communauté ne se contentent pas de travailler de neuf à cinq, mais participent activement à la vie de la communauté. Ils font du bénévolat. Nous prenons tout un tas de travail supplémentaire.

On entend souvent dire que les Premières Nations qui ont vécu dans des pensionnats devraient simplement tourner la page. Cela s'est passé il y a longtemps. Mais là encore, il s'agit de faits très récents. Le dernier pensionnat du Canada a fermé ses portes en 1996. Et nous sommes toujours confrontés à un racisme systémique dans beaucoup de nos systèmes, causé par les pensionnats.

D. W. : Je pense qu'il y a probablement beaucoup d'autres choses à dire à ce sujet. D'autres choses dont nous entendons parler, comme le fait que toutes les Premières Nations bénéficient d'une éducation gratuite.

En réalité, ce n'est pas le cas. Lorsque nous commençons à examiner, en particulier dans l'ensemble du pays, certaines des disparités en matière de financement de l'éducation, qui sont assez importantes lorsque nous commençons à voir à quoi cela ressemble dans le système scolaire public, nous constatons une disparité de plus de 30 % de financement inférieur pour les Premières Nations, les personnes vivant dans les réserves, ce genre de choses.

Mais il est vrai qu'il y a un certain financement pour l'éducation postsecondaire. Ici, dans le territoire, avec les nations autonomes, nous avons été en mesure d'examiner comment offrir ces possibilités et ce type de financement aux citoyens et citoyennes, ce qui est fantastique pour aider à atténuer une partie de l'histoire passée dont nous parlons.

DOSSIER : PREMIÈRES NATIONS

L'appui offert au personnel enseignant de langues des Premières Nations est bonifié

Communiqué

Le gouvernement du Yukon réaffirme son engagement en faveur de la revitalisation des langues autochtones en bonifiant l'appui offert au personnel enseignant de langues des Premières Nations du Yukon dans les trois administrations scolaires sur son territoire, à savoir la First Nation School Board, la Commission scolaire francophone du Yukon et Éducation Yukon.

Un nouveau programme de congé d'études permet à certaines enseignantes et certains enseignants de prendre un congé payé d'une année complète pour parfaire leur maîtrise des langues parlées par les Premières Nations du Yukon. Chaque année, jusqu'à deux personnes peuvent être sélectionnées.

« Apprendre la langue de ma Nation, le tutchone du Sud, est à la fois un geste puissant, une grande responsabilité et un cadeau qui sera utile dans ma classe et dans mon école. Dän ke

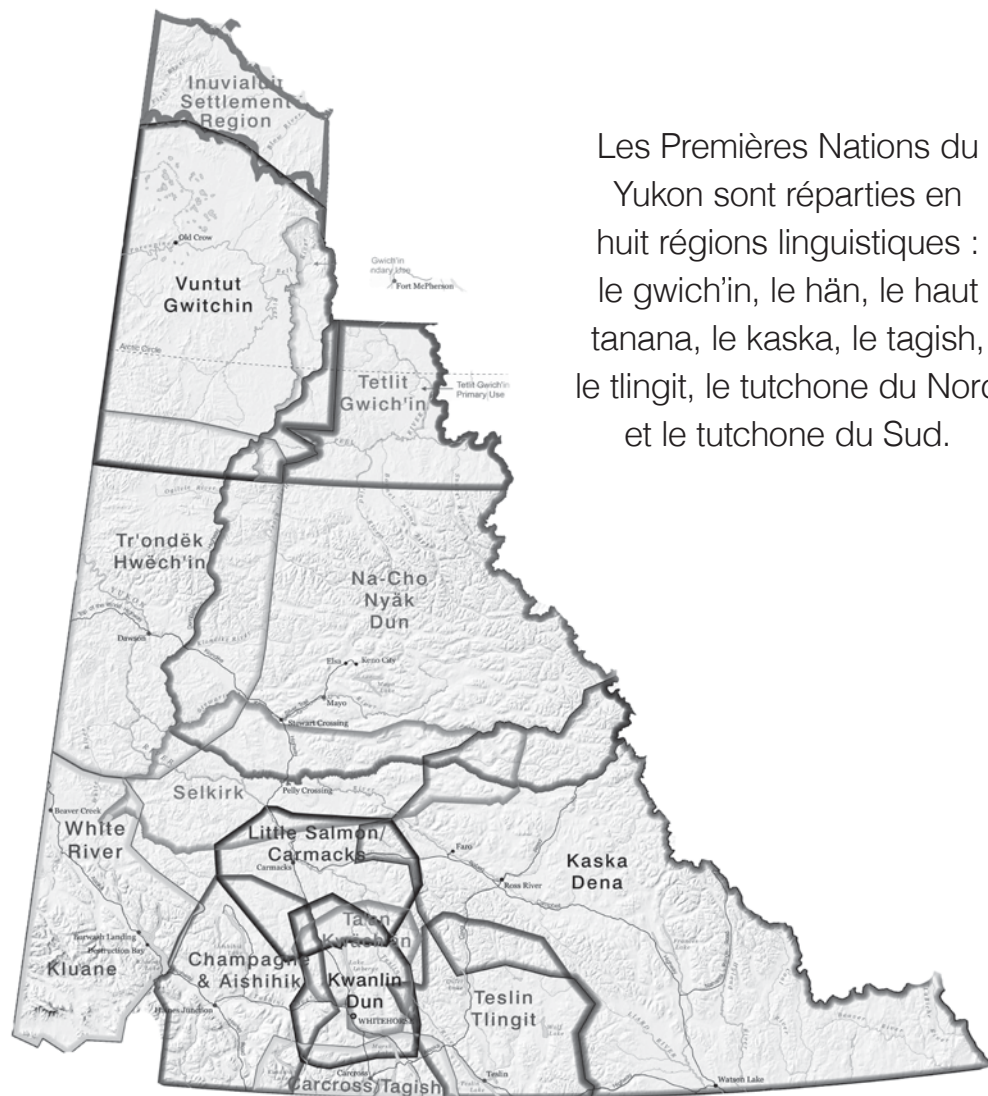
Kenidan, Dän ke ghàkunje, ława kwats'adinji na : apprenez votre langue, parlez-la et ne baissez pas les bras. Shāw nithän à toutes les personnes à l'origine de ce programme », a déclaré Monica Primozic, enseignante de langues.

Outre le congé d'études, la nouvelle convention collective comprend d'autres dispositions visant à souligner davantage le travail du personnel enseignant de langues autochtones et à lui offrir un soutien accru.

En 2024-2025, 2,6 millions de dollars ont été alloués à l'embauche de coordonnatrices et de coordonnateurs des services linguistiques ainsi que d'enseignantes et d'enseignants de langues des Premières Nations.

Tous les ans, le gouvernement du Yukon octroie 1,19 million de dollars au Centre des langues autochtones du Yukon afin d'appuyer la revitalisation des langues autochtones. ■

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon.



Les Premières Nations du Yukon sont réparties en huit régions linguistiques : le gwich'in, le hän, le haut tanana, le kaska, le tagish, le tlingit, le tutchone du Nord et le tutchone du Sud.

Gov. du Yukon

Lexique langues autochtones : l'automne

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur les plantes, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre.

Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés.

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

Liens pour entendre la prononciation

	Je pêche	Je cueille des baies	
GWICH'IN Dialecte Fort McPherson	Łuk kàsh'i'i	Jak niltsii	bit.ly/3F59DaA
HÄN Dialecte Moosehide	Yäch'är ih'yäk	Jëk nëktsey	bit.ly/3RMtTpd
KASKA Dialecte Ross River	Łüge kah edesch'ășh	Dzídze nesbeh	bit.ly/3PKXUTp
TUTCHONE DU NORD Dialecte Big Salmon	Łu ke edit'ră ich'in	Jík nitsi ich'in	bit.ly/3PJUEwr
TUTCHONE DU SUD Dialecte Tàa'an	Ădích'ăr, łu ka (Je pêche au crochet)	Zhür níme	bit.ly/3rDz7JO
TACISH	Edeshch'ășh (Il/elle pêche)	Jije nembē (Elle cueille des baies)	bit.ly/3tnFTDI
TLINGIT Dialecte Teslin	Khuxhast'èxh	Khuxhak'ít'	bit.ly/46D1MwQ
HAUT TANANA Dialecte Scottie Creek	Nàch'ekch'ı̄q	Jik naktsay	bit.ly/3RO8Oe2

DOSSIER : PREMIÈRES NATIONS

Du passé au présent : la réconciliation dans le Nord

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation est l'occasion de faire le point sur le processus de réconciliation dans le Nord.

Nelly Guidici

Il y a dix ans, la Commission de vérité et réconciliation publiait un rapport final intitulé *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*. Il s'agissait de 94 appels à l'action pour remédier aux séquelles laissées par le système des pensionnats et pour faire progresser le processus de réconciliation.

La réconciliation concerne toute la société canadienne et les institutions du pays. Selon Adeline Webber, commissaire du Yukon depuis 2023 et membre de la Première Nation des Teslin Tlingit, la réconciliation est en bonne voie dans le territoire. Même s'il reste du travail à accomplir, elle estime que le processus en cours au Yukon est non seulement important, mais aussi encourageant.

« La réconciliation est sur la bonne voie, vous savez, comparée à ce que nous avons dans notre jeunesse ici au Yukon. Nous allons de l'avant parce que je pense qu'avec les revendications territo-



Eva Aariak, commissaire du Nunavut, Gerald W. Kisoun, commissaire des TNO, Bill Webber et Adeline Webber, commissaire du Yukon, ont assisté à une cérémonie sur la réconciliation à Whitehorse le 20 juin 2025.

riales, tout le monde est impliqué », explique-t-elle lors d'une entrevue.

À chacun son processus de guérison

Cependant, il est important, selon M^{me} Webber, de reconnaître que les survivants des systèmes de pensionnats n'ont pas tous souffert de la même façon et que le chemin de

la guérison peut être plus long pour certaines personnes. « Chacun en est à un stade différent de son processus de guérison. Certains d'entre nous ont déjà bien avancé, d'autres viennent tout juste de commencer. Nous devons en être conscients et les aider », affirme celle qui a été élève du pensionnat Whitehorse Baptist Indian Mission School. Cet établissement a été

ouvert de 1947 à 1960.

« Reconnaître le passé est fondamental », selon Eva Aariak, commissaire du Nunavut, « mais regarder vers l'avenir est essentiel. Aujourd'hui, nous devons commencer à relever certains des défis auxquels ont été confrontées de nombreuses personnes qui ont vécu dans les pensionnats et ont subi des traitements injustes,

comme les peuples de l'Arctique et bien d'autres encore. Il faut avoir une vision plus optimiste de l'avenir, car nous devons tourner la page et relever les défis », précise-t-elle.

Enfin, pour la gouverneure générale Mary Simon, originaire du Nunavik, « le 30 septembre offre l'occasion de réfléchir ; mais c'est aussi une journée d'action durant laquelle les citoyens et les citoyennes canadiennes peuvent concrétiser la réconciliation dans leur vie quotidienne. Apprendre des erreurs du passé et construire des relations fondées sur le respect et la compréhension entre les peuples autochtones et non autochtones est l'une des façons de faire avancer la réconciliation à l'échelle locale. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

50 ans plus tard : des films inuits reprennent vie

Créés entre 1972 et 1975 lors d'un atelier de six semaines à Kinngait, 58 courts métrages d'animation conçus par 13 cinéastes inuits de cette communauté sont maintenant accessibles. Ils ont été mis en ligne dans le cadre d'une initiative de numérisation et de restauration de l'Office national du film du Canada (ONF) pour célébrer le Mois national de l'histoire autochtone.

Karine Lavoie

Réalisés au studio d'animation Sikusilarmiut qui a fermé ses portes dans le milieu des années 1970, quelques-uns de ces courts métrages ont été projetés au Festival de Cannes en 1974 alors que la majorité d'entre eux n'avaient jamais été largement diffusés.

L'ONF estime que ce projet de récupération représente la célébration d'un chapitre fondamental, mais presque perdu, du cinéma autochtone et favorise la préservation des histoires, de la musique et des traditions de contes oraux inuits en langue inuktitut.

Trois pellicules comme point de départ de cette initiative

Camilo Martin-Florez est conservateur de collection pour l'ONF et est derrière la réalisation de cette idée. C'est lors de recherches dans

les archives qu'il a découvert trois pellicules non montées, non numérisées et jamais diffusées contenant des dizaines de films créés par des artistes inuits dont le travail n'a jamais été publiquement apprécié.

À la suite de cette importante trouvaille, les productions ont été numérisées image par image lors d'un processus qui aura duré huit mois. « Cela a permis de presque tripler le corpus d'œuvres reconnues de l'atelier du Nunavut, de révéler au monde des cinéastes jusque-là inconnus et de fournir le matériel brut qui a ensuite été récupéré, restauré, numérisé et rendu disponible gratuitement », détaille le conservateur. Il a été décidé de préserver couleurs et textures originales des films, si bien qu'un voile de poussière est visible à certains endroits.

L'ONF déclare qu'il est important de mettre en lumière ces créations afin de redonner le patrimoine culturel à leurs communautés d'origine et d'exposer le travail de ces treize Inuits. L'initiative permet aussi

de placer en contexte l'histoire de l'animation au Nunavut en montrant l'ampleur réelle et la nature collaborative du studio Sikusilarmiut qui a formé des artistes, des sculpteurs, des photographes et des musiciens locaux à la réalisation d'œuvres cinématographiques.

Lindsay McIntyre est une artiste et cinéaste inuite. Elle exprime que cette collection de productions expérimentales ainsi que les séquences et les documents qui entourent leur accomplissement est précieuse pour le cinéma inuit. Elle souligne qu'au fil des décennies, l'ONF a entretenu une relation complexe et parfois troublante avec les Inuits. Bien que de grandes choses se soient réalisées, il reste selon elle encore beaucoup de travail à faire.

Les thèmes généraux des films sont variés et plusieurs d'entre eux sont considérés comme des adaptations animées de récits inuits traditionnels, souvent associées à des chansons originales en inuktitut. Salomonie Pootoogook, Timmun

Alariaq, Mathew Joanasi et Ishohagitok E. Tugat figurent parmi les cinéastes qui se distinguent de la liste des créateurs par le nombre important d'œuvres réalisées.

Un legs majeur

Selon le directeur du projet, ces films représentent, pour les spectateurs inuits, une façon de renouer avec un puissant héritage d'artistes qui étaient aux prises avec des défis similaires à ceux auxquels un cinéaste peut être confronté aujourd'hui. Pour les non-Inuits, ils offrent une fenêtre rare et précieuse sur la créativité, les récits et les perspectives des années 1970, favorisant une meilleure compréhension et appréciation de la culture inuite et de sa contribution à l'histoire cinématographique mondiale.

Camilo Martin-Florez croit que les créateurs ont fait preuve d'une inventivité extraordinaire en sachant transférer leurs compétences gra-

phiques au nouveau médium de l'animation. « Malgré des ressources techniques probablement limitées et des changements fréquents de supervision, ils ont produit un ensemble d'œuvres novatrices et avant-gardistes. »

Il compare leur ingéniosité et leur style expérimental à celui de figures importantes, telles que Georges Méliès, Oten Shimokawa ou Dušan Vukotic. « Leur force provenait de leur connaissance préalable dans d'autres formes d'arts. Ils et elles ont transféré ces compétences artistiques exceptionnelles au nouveau médium de l'animation. »

Pour sa part, Lindsay McIntyre pense qu'en termes de travail avec des ressources limitées, il n'y a pas de gens plus créatifs sur la planète que les Inuits.

Les courts métrages sont accessibles gratuitement sur [le site Web de l'ONF](#). ■

« Forte et fière », la jeunesse autochtone fait entendre sa voix

Si le racisme envers les autochtones persiste, le contexte dans lequel il survient a changé. Grâce notamment à un meilleur accès à l'éducation, les jeunes autochtones peuvent redéfinir leur identité et mettre en valeur leurs forces.

Un travail qui ne passe pas inaperçu, tant auprès des politiques que des universitaires.

Marianne Dépelteau
– Francopresse

« Je vois tellement de différences entre ma génération quand j'étais plus jeune, en élémentaire, secondaire, et les générations qui s'en viennent après. C'est vraiment une jeunesse forte et fière », remarque Connor Lafortune, étudiant de la Première Nation de Dokis à la maîtrise en relations autochtones à l'Université Laurentienne de Sudbury, en Ontario.

Chez ses cadets, il observe une fierté sans scrupule. « Le seul mot auquel je peux penser, c'est *unapologetically*. C'est d'être fier sans avoir honte de ce qu'ils sont, de partager, de poser des questions. »

Pour expliquer cette évolution, il cite une éducation « accessible au grand public », qui passe notamment par Internet, des balados, des livres, des bandes dessinées et des films « plus ouverts » sur les questions autochtones qu'avant.

À la maison, poursuit-il, « l'éducation et la guérison intergénérationnelle continuent. Il y a vraiment de grosses conversations ouvertes entre familles pour parler de l'histoire, pour parler du futur de nos communautés. C'est vraiment ça qui cause une jeunesse aussi forte. »

« Repenser et redéfinir »

Paru en novembre dernier, le livre *Les jeunes autochtones au Québec : décolonisation, fierté et engagement* propose de « repenser les jeunes dans leur dynamisme et leur diversité », plutôt que de les penser uniquement en termes de défis.

« Guérir, être connectés, fiers et soutenus, trouver l'équilibre, prendre leur place et faire entendre leurs voix sont au centre des revendications et des multiples engagements des jeunes autochtones », lit-on dans l'introduction.

« Il y a plusieurs exemples où les jeunes se réapproprient, redéfinissent la façon qu'ils sont représentés, qu'ils s'expriment, qu'ils veulent communiquer et voient leur vision de l'avenir », note une des directrices de l'ouvrage, Natasha Blanchet-Cohen, en entrevue avec Francopresse.

Selon elle, on parle souvent des problèmes et pas assez des « initiatives incroyables » que mènent de jeunes autochtones. « Si on mettait plus la lumière où il



Connor Lafortune et Page Chartrand sont deux voix fortes franco-anichinabées du nord de l'Ontario.



« Les réseaux sociaux sont devenus un outil précieux pour éduquer à large échelle », selon Paskwamostosis Lightning. « On voit de jeunes autochtones sur TikTok ou Instagram qui partagent des connaissances autochtones, et ça reçoit tellement de likes et de partages des choses comme ça. »

y a un leadership, une autonomie, ça aurait un impact sur la société », estime la titulaire du volet autochtone de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec et professeure à l'Université Concordia, à Montréal.

Écoutés au Sénat

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a justement souhaité entendre de jeunes leaders autochtones. En octobre dernier, huit jeunes ont témoigné

pour raconter les barrières qui se dressent devant eux et le racisme persistant auquel ils font face. Ils ont aussi montré de quoi ils sont capables.

Parmi eux se trouvait Reanna Merasty, une artiste, écrivaine et militante Nihithaw de la Première Nation de Barren Lands, au Manitoba. À 30 ans, elle fait partie du conseil d'administration de l'Institut royal d'architecture du Canada et de celui de l'Université du Manitoba. Elle a aussi écrit un livre et défend l'inclusion des

autochtones en architecture.

Faithe McGuire est quant à elle documentariste à l'établissement métis de Paddle Prairie. Elle produit des films sur la signification d'être Métis.

Breane Mahlitz, de l'Alberta, est conseillère politique en matière de santé au Ralliement national des Métis.

« Repenser et redéfinir » sont des termes qui reviennent souvent dans le livre qu'a dirigé Natasha Blanchet-Cohen. « Tu peux avoir une approche déficitaire, où tu mets de l'avant tous les problèmes, ou une approche qui est basée sur les forces », dit-elle. « Ce n'est pas dire que tout est beau, tout est rose et tout est parfait. »

Un racisme persistant

« La transmission de nos histoires se fait plutôt bien, estime Paskwamostosis Lightning, un étudiant universitaire de la Première Nation de Maskwacis, en entrevue avec Francopresse. L'éducation culturelle des personnes non-autochtones commence à mieux passer. Ils connaissent de plus en plus nos histoires et légendes. »

Selon lui, de façon générale, les autochtones et les non-autochtones commencent à mieux s'entendre. « Je pense que les non-autochtones ont appris à ne pas faire de commentaires racistes et à aller trop loin. »

Mais certaines choses restent pareilles. « Il y a encore beaucoup de racisme envers les jeunes

autochtones », regrette-t-il. « Les gens pensent que t'es stupide. [...] Pas beaucoup de gens croient en la jeunesse autochtone, aux étudiants autochtones. »

« Les gens ne font pas toujours confiance aux jeunes autochtones, notamment par peur que ceux-ci abandonnent l'école ou ne remboursent pas leurs prêts », rapporte l'étudiant. « [Encore aujourd'hui], les gens nous perçoivent comme des pique-assiettes [freeloaders]. C'est bizarre. »

D'après lui, des effets à long terme des pensionnats autochtones ont cristallisé l'idée selon laquelle les autochtones ne sont pas « équivalents. »

« Il y a un changement, récemment », reconnaît l'étudiant. « Plus de gens veulent de jeunes autochtones, de jeunes personnes racisées dans leurs événements. Mais c'était difficile, dans mon enfance. »

Accéder au pouvoir pour changer les choses

Dans le processus de réconciliation, il faut « des actions concrètes », revendique de son côté Connor Lafortune. « C'est de réaliser que chaque communauté devrait avoir de l'eau potable, réaliser [l'importance de] l'accès aux services sociaux, et réaliser que nos communautés devraient se faire entendre. »

Paskwamostosis Lightning croit qu'il y aura davantage de leaders politiques autochtones dans les générations à venir, notamment grâce à l'élargissement de l'accès au postsecondaire.

Selon Statistique Canada, en 2021, 5 % des étudiants nouvellement inscrits à un programme d'études postsecondaires donné étaient autochtones. Ce chiffre est proportionnel au poids démographique des autochtones dans la population canadienne pour la même année.

Malgré cela, la proportion de jeunes autochtones qui accèdent aux études supérieures demeure nettement plus faible que celle des non-autochtones.

Il y a un « désir des jeunes d'avoir une plus grande place, d'être à la table, d'être dans une posture plus décisionnelle », confirme Natasha Blanchet-Cohen. « On ne sait pas comment sera l'avenir, mais les jeunes [veulent] faire partie de la création de cet avenir. »

L'Aurore boréale remporte le prix du Journal de l'année

C'est à Ottawa que se réunissait cette année le réseau national des médias de la presse écrite francophone en situation minoritaire du Canada, Réseau.Presse, pour son Gala et son congrès annuel. À cette occasion, des Prix d'excellence ont été remis pour récompenser les médias membres qui se sont démarqués au cours de l'année précédente et souligner le talent, la rigueur et la créativité de cette industrie qui évolue en situation minoritaire à travers le pays.

Maryne Dumaine

L'Aurore boréale a remporté le prestigieux titre de Journal de l'année, « pour l'excellence de son contenu, son ancrage communautaire et sa présence multi-plateforme », indique le communiqué de Réseau.Presse. C'est une première pour ce journal, publié depuis 42 ans, bien qu'il en ait été finaliste trois fois de suite lors des dernières années.

Trois Prix d'excellence

L'Aurore boréale a remporté deux autres prix : Le Prix d'excellence pour le projet spécial numérique, pour le livret anniversaire bilingue : 125 ans de francophonie au Yukon, réalisé avec la collaboration de la Société d'histoire francophone du Yukon, et le Prix d'excellence générale pour la présence numérique, pour une troisième année consécutive. Le journal franco-yukonnais était également finaliste dans la catégorie d'excellence générale pour la qualité graphique, le projet spécial imprimé, et l'article communautaire. Cette dernière nomination concernait un article écrit par Rébecca Fico, journaliste en herbe âgée de 15 ans. Le jury a souligné le travail de la jeune journaliste. « Excellent article! Un beau sujet qui réunit des thèmes

divers, comme l'environnement, la jeunesse, la francophonie, la communication, l'amitié! »

Les journaux sous les feux des projecteurs

Environ 70 personnes étaient réunies lors du Gala des Prix d'excellence. Près d'une quinzaine de prix ont été remis à des journaux membres de Réseau.Presse lors de cette soirée festive et conviviale, qui mettait de l'avant le dynamisme et la créativité artistique de l'Ontario francophone. Le Franco, le journal francophone de l'Alberta, a remporté les deux prix d'excellence générale de qualité graphique et qualité éditoriale.

L'article d'actualité a été remis à *Agricom*, de même que le prix de l'article « Arts et culture » et « Nouvelle exclusive. »

Le *Courrier de la Nouvelle-Écosse* a remporté deux prix : article communautaire et projet spécial imprimé, pour la 2^e édition de son magazine d'affaires *Avant-Garde*. Le prix éditorial de l'année été remis au journal *Le Voyageur*, le prix de la chronique de l'année à *L'Express* de Toronto, le prix de la une de l'année à *L'Eau vive*, et le prix de la photographie de l'année au *Moniteur acadien*. Deux prix de reconnaissance Francopresse ont



Quatorze Prix d'excellence ont été remis aux journaux de la francophonie canadienne, le 12 septembre dernier à Ottawa. Deux prix ont aussi été remis à Francopresse.

été remis à Camille Langlade et à Geneviève Tellier.

Les lauréats ont été sélectionnés par un jury constitué d'une trentaine de professionnels des médias. Plus de 160 candidatures ont été soumises par les journaux membres.

Réactions yukonaises : une fierté contagieuse

« L'AFY est propriétaire du journal, c'est vrai, mais il y a une réelle indépendance journalistique. À chaque nouvelle édition, on découvre les articles et on peut se rendre compte de la diversité des articles », a commenté Edwine Veniat, présidente du conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Ayant elle-même déjà collaboré dans le passé avec le journal bilingue *La Source*, de Colombie-Britannique, ainsi qu'avec Radio-Canada, elle dit bien saisir l'ampleur du travail derrière la production du journal franco-yukonnais.

« Je suis fière, super ravie,

et en même temps, pas surprise, c'est mérité. Ce prix, c'est une fierté pour toute la communauté franco-yukonnaise. C'est impressionnant de voir ce qu'une petite équipe peut accomplir, de façon régulière. C'est beaucoup de travail », affirme la présidente.

« C'est important d'avoir un journal communautaire dans une petite communauté comme la nôtre, et c'est important que les gens qui lisent ce journal communautaire se rendent compte du travail accompli, grâce à cette reconnaissance. Je suis certaine que les gens qui le lisent sont très fiers aussi du journal. C'est une équipe qui accomplit beaucoup, qui innove aussi beaucoup. »

Edwine Veniat souligne aussi l'importance du soutien que la communauté porte à son journal. En effet, pour chaque édition, plus d'une trentaine de personnes contribuent, de près ou de loin, à sa production : quatre employées, du personnel de soutien administratif de l'AFY, des personnes à contrat, des pigistes, chroniqueurs ou

chroniqueuses, lecteurs et lectrices des articles lus et autres bénévoles ponctuels.

Sur les médias sociaux, la fierté aussi était palpable. Plusieurs organismes ou médias yukonnais, francophones et anglophones, ainsi que le député fédéral Brendan Hanley, ont souligné ces distinctions. Quelques personnes ont aussi souligné l'héritage des personnes qui ont contribué, il y a 42 ans ou après, à ce qu'est devenue aujourd'hui la publication francophone du Yukon.

À la suite de l'AGA, qui a eu lieu le lendemain du Gala, les membres de Réseau.Presse ont adopté à l'unanimité une refonte des Prix d'excellence. Plusieurs catégories ont été supprimées, comme celle de la qualité graphique, tandis que d'autres ont été combinées ou ajoutées. Un nouveau prix qui récompensera la couverture des enjeux autochtones, par exemple, verra le jour l'an prochain. Monique Levesque en avait fait la suggestion l'an passé, lors du Gala qui se déroulait à Whitehorse.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada



emploi.afy.ca



Hamza Bennani / Réseau.Presse

Gwendoline Le Bomin, rédactrice en chef, Maryne Dumaine, directrice, et Marie-Claude Nault, graphiste et gestionnaire des publicités, étaient présentes lors du Gala, à Ottawa, le 12 septembre dernier. Absente de la photo : Gaëlle Wells, adjointe à la direction.

Notre Dame de la Maison, le spectacle engagé d'une artiste yukonnaise francophone



Le 12 septembre, le public du Centre des arts du Yukon a découvert *Notre Dame de la Maison*, la première création d'Alyssa Bunce, artiste de cirque francophone, qui est née et a grandi à Whitehorse. Porté par la seule présence de l'artiste sur scène, ce spectacle explore les enjeux de la santé mentale, de la place des femmes dans la société et du rapport au corps.

Nina Brandelik

Après avoir étudié jusqu'à la fin du secondaire à Whitehorse, Alyssa Bunce a été sélectionnée pour intégrer la prestigieuse École nationale de cirque de Montréal.

Première personne issue des territoires du Nord à faire partie de cette institution depuis 1981, elle s'est spécialisée dans l'art du cerceau aérien. C'est d'ailleurs grâce à cette discipline qu'elle a découvert le cirque.

«J'ai toujours aimé la gymnastique et la danse», déclare-t-elle. «À onze ans, j'ai participé à un camp d'été animé par Claire Ness, une artiste yukonnaise renommée. C'est à ce moment que j'ai découvert le cirque!»



© Nancy Luna

Alyssa Bunce s'envole sur la scène du Centre des arts du Yukon.



À L'AFFICHE



MORE INFO



BABES IN THE BUSH BOOLESQUE

DATE: October 31 | 8:00 PM

YAC and Chérie Coquette present a dazzling night of burlesque, drag, and circus. Featuring international headliners **Bettie Bombshell** from Australia and **Scarlet Delirium** from Vancouver — hosted by Yukon's own, **Claire Ness**. Tickets are \$45.



RAMSHACKLE THEATRE

A dystopian cardboard clown show, created by Brian Fidler and the Ramshackle Collective. Come and build the cardboard city of Atlantis and the joyful chaos of a Ramshackle Theatre show! Tickets are \$20. Cabaret seating on the stage.

DATE: October 14-16 | 7:00 PM

Après avoir été diplômée de l'École nationale de cirque, Alyssa Bunce travaille pendant trois ans avec la compagnie Circo Aerio, une compagnie de cirque contemporain installée en France et en Finlande. Leurs créations ont notamment été présentées à Berlin. Mais l'idée de créer sa propre pièce ne la quitte pas. «Je voulais faire un projet solo, pour avoir plus d'autorité créative. *Notre Dame de la Maison*, c'est une idée qui date de l'école de cirque. J'en ai présenté une version plus courte et expérimentale pour mon diplôme.»

Une histoire universelle

Tout au long de la représentation, empreinte de surréalisme, Alyssa Bunce évolue sur scène, dans un décor minimaliste qui évoque les années 1950 : un porte-manteau, un bureau ainsi qu'un étrange tableau de chat constituent les seuls éléments du décor.

L'histoire se dessine dans un mélange d'acrobaties, de contorsions et de théâtre. La jeune femme nettoie avec application sa maison de fond en comble, en attendant l'hypothétique et très attendu retour de son mari. Entre deux morceaux de musique classique, une publicité radio vante les mérites d'un médicament qui saura calmer l'anxiété des femmes au foyer - il s'agit d'ailleurs d'une authentique publicité des années 1960. Petit à petit, la tension monte et l'état mental de la jeune femme semble s'empirer au fur et à mesure de ses appels à son médecin et à son mari, qui oscillent tous deux entre désinvolture et injonctions.

«Cela fait maintenant huit ans que je m'intéresse aux thèmes développés dans ce spectacle», confie Alyssa Bunce. «Couple,

santé mentale, représentation physique ou encore exploration de son identité... ce sont des thèmes universels. La protagoniste sait ce que le monde veut d'elle, mais pas encore ce qu'elle souhaite elle-même.» Le spectacle transmet toute une palette d'émotions et se termine sur une note d'espoir.

Développer l'art du cirque au Yukon

Après avoir présenté *Notre Dame de la Maison* pendant le festival Complètement Cirque à Montréal, Alyssa Bunce est ravie d'avoir pu se produire dans sa ville natale. «C'est rare de pouvoir présenter des spectacles ici, car il n'y a pas forcément beaucoup d'infrastructures consacrées au cirque. C'est très symbolique de revenir ici avec ma première production indépendante, toute ma famille est là. Cela faisait dix ans depuis mon déménagement à Montréal. J'attendais ce moment depuis longtemps!»

Même si elle voyage souvent au gré des représentations, Alyssa Bunce habite désormais à Whitehorse et aimerait contribuer à développer encore davantage la communauté du cirque au Yukon, pour continuer de faire évoluer cet art dans le territoire. «Je suis sûre que beaucoup d'artistes de cirque, y compris du Québec, seraient ravi-e-s de venir au Yukon. De mon côté, un de mes souhaits serait de revenir à Whitehorse avec une nouvelle représentation ou un prochain spectacle... et pourquoi ne pas créer une nouvelle pièce ici!»

En attendant, Alyssa Bunce continuera de voyager, notamment en Europe, pour présenter *Notre Dame de la Maison*, avant d'envisager la création d'une nouvelle pièce, cette fois en collaboration avec d'autres artistes.

Une pianiste belge fait vibrer le casino de Dawson

Derrière les notes de piano des fameux spectacles du casino Diamond Tooth Gerties de Dawson se cache Floriane Gérard, musicienne belge installée dans la région depuis 2023. Tout au long de la saison estivale, cette dernière a pris part aux trois représentations quotidiennes pour le bonheur du public.

Gwendoline Le Bomin

C'est lors d'une visite à son frère en 2022 que Floriane Gérard découvre le Yukon et plus précisément Dawson. Pendant son séjour, elle se rend à l'entreprise de sirop de bouleau, Uncle Berwyn's, situé à 120 km de la ville. Elle revient au printemps suivant pour participer à la récolte et aider à la préparation. De retour en Belgique, elle réalise qu'elle souhaite passer plus de temps dans la région. Ainsi, en septembre 2023, elle décide de s'y installer.

En plus de son métier de pianiste, Floriane est éducatrice à Little Critters Daycare. La jeune musicienne joue pendant la saison estivale cinq soirs par semaine. « Le casino ouvre mi-mai, mais les répétitions commencent à la mi-avril », précise-t-elle.

Chacun des trois spectacles présente un thème différent. « Le premier set, c'est jazz, le deuxième set, c'est genre *love songs*, toujours un peu jazzy, et le troisième set, c'est toutes des chansons plus actuelles, plus récentes. Et là, je peux choisir des chansons là-dedans, c'est plus libre que le *show* qui, lui, est fixe », explique la musicienne.

« Travailler au casino, c'est vraiment *cool*. Ce sont tous de chouettes gens. Il y a une bonne ambiance. Il n'y a pas de stress ». Floriane espère renouveler son contrat avec le casino l'été prochain.

Vivre de sa passion

Floriane Gérard commence à jouer du piano à l'âge de 7 ans. Elle se

réjouit de pouvoir vivre sa passion au travers de son travail. « J'ai fait le conservatoire en Belgique pendant huit ans. J'ai l'occasion de performer en piano ici et c'est vraiment *cool* parce qu'en Belgique, j'étais prof de piano et prof de solfège », explique-t-elle.

Elle admet que le rythme effréné des représentations estivales est assez intense. « Enfin, c'est surtout l'horaire de nuit qui est dur à s'adapter parce que tu peux faire des trucs dans ta journée, mais après, il faut garder ton énergie la nuit, jusqu'à minuit et demi, passé. Donc ça, c'est le plus dur, mais on s'y fait. Il faut juste ne pas trop faire de trucs la journée », ajoute-t-elle.

Floriane Gérard joue également du trombone et a commencé à apprendre à jouer du violon en décembre passé. « Il y a une communauté de *fiddle* à Dawson. Depuis l'année passée, ils m'ont demandé de venir jouer du piano avec eux. J'ai intégré le groupe et c'est vraiment *cool*. Ça a fait aussi que mon univers était plus chouette », admet-elle.

Authenticité et partage

Ce qui lui plaît au Yukon? La nature, les grands espaces, et le calme surtout.

« C'est tellement différent de la Belgique », constate-t-elle. « Ici, tu voyages 20 minutes pour arriver à l'aéroport. En Belgique, si tu fais 20 minutes, tu as passé quatre villes de 30 000 habitants à chaque fois. Donc, c'est vraiment ça et toute la nature et puis le fleuve qui gèle, tu as le *freeze-up*, le *break-up*. C'est une vie plus authentique, je

trouve. Tu reviens un peu plus aux besoins essentiels que quand tu es en ville où tu voyages en train. Tout me semble plus vrai, réel ici. Et en même temps, c'est comme si c'était un rêve ici », partage la jeune femme.

À l'avenir, Floriane Gérard souhaiterait explorer davantage la région. « Ce seraient plus des projets de voyages, mais ici. Je voudrais bien passer un mois à Tombstone. J'aimerais bien aller plus au nord aussi. Inuvik et tout ça, je n'y suis pas encore allée. »

« J'aimerais bien refaire du *wwoofing* parce que c'était un bon moyen d'apprendre de nouvelles choses que je ne connaissais pas du tout. J'aimerais bien en refaire une saison chez Uncle Berwyn's. J'ai aussi fait du *wwoofing* avec John Leonard qui habite là-bas sur une île et qui cultive des pommes. Ce qui est assez dingue au Yukon. »

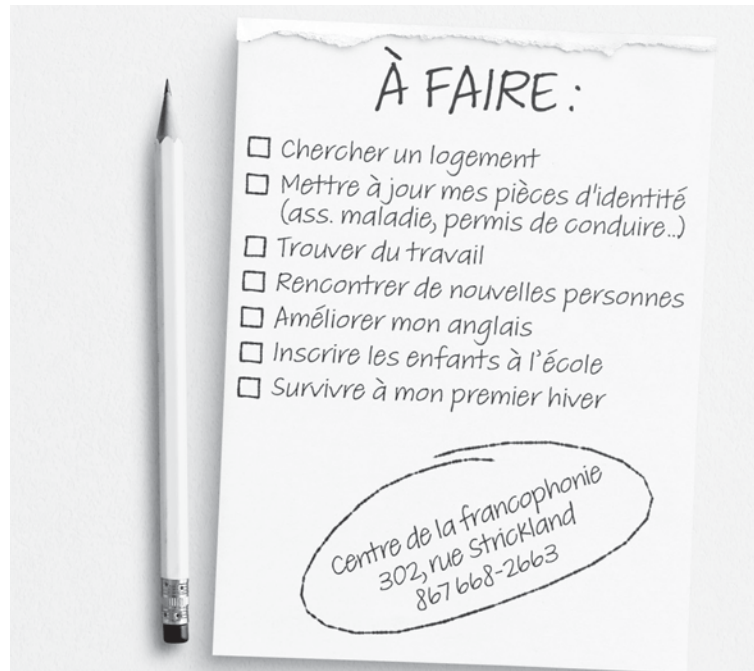
« Je n'ai pas envie de retourner en Belgique. J'aime bien ici, toute la neige qu'on a, et le bon vrai froid sec. J'aime bien le froid. En fait, il fait plus clair qu'en Belgique finalement, parce qu'en Belgique, il fait toujours tout gris. Et le froid, quand il fait moins 40, c'est magique, j'adore. L'hiver est ma saison préférée. »

Floriane se dit bien s'être adaptée à son environnement. « Au tout début, j'aimais bien dire que je venais de Belgique, encore maintenant, quand je rencontre un Belge, je suis très contente, parce que c'est très rare [...] Mais, je préfère l'idée que tu viennes et que tu t'adaptes au pays plutôt que de vouloir venir avec ta culture », conclut-elle. ■



Gwendoline Le Bomin

Floriane Gérard s'est installée à Dawson en 2023, où elle a occupé le rôle de pianiste principale lors des spectacles du casino Diamond Tooth Gerties pendant l'été.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



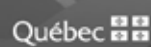
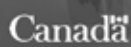
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

CONTACT
West
2025

Le Réseau des grands espaces remercie chaleureusement ses partenaires et commanditaires.





Les jeunes du Yukon courent pour l'espoir et la recherche contre le cancer

Le 14 septembre a marqué le 45^e anniversaire de la course Terry Fox, un événement national auquel plusieurs écoles yukonnaises prennent part chaque année.

Rébecca Fico

Inspirée par le courage et la persévérance du célèbre jeune canadien Terry Fox, cette course vise à financer la recherche contre le cancer. Chaque année, de nombreuses écoles à travers le Canada se mobilisent en organisant des campagnes de financement et des courses à pied, non seulement pour récolter des fonds, mais également pour sensibiliser les élèves à cette cause et les engager.

Au CSSC Mercier, la classe de 12^e année a lancé une collecte de fonds pleine d'espoir pour soutenir les recherches de la Fondation Terry Fox et la lutte contre le cancer.

S'impliquer par des actions concrètes

Les élèves ont organisé la collecte de fonds dans le cadre de leur cours « Carrière et vie », sous la supervision de leur enseignant Simon Langlois.

Pour mener à bien ce projet, la classe a été divisée en sous-groupes, chacun et chacune ayant une mission spécifique. « Par exemple, il y avait une équipe de

communication, une équipe de finances... », explique Luka Slykhuis, élève de 12^e année.

L'objectif des jeunes est ambitieux : récolter 3000 dollars. « On aimerait surtout avoir assez d'argent à donner aux gens qui effectuent des recherches », précise Jean-Christophe Ménard, également élève de 12^e année.

Cependant, le projet n'est pas sans défis. Simon Langlois souligne que, bien que l'implication ne soit pas évidente pour les jeunes, c'est précisément un objectif de ce cours. « Ce n'est pas inné chez les jeunes de s'impliquer, s'engager, savoir comment faire, mais c'est un peu ça le but du cours, de les préparer pour la vraie vie, pour comment on part d'une idée abstraite et qu'on la rend concrète. »

Des initiatives créatives pour encourager les élèves

Pour motiver les jeunes à s'engager activement dans la collecte de fonds, le personnel du CSSC Mercier n'hésite pas à relever des défis aussi ludiques qu'inspirants.

Ils et elles en viennent à promettre aux élèves de se raser ou d'adopter une coupe de cheveux farfelue s'ils atteignent leur objectif financier.

Cette année, Simon Langlois s'est prêté au jeu et s'est porté volontaire pour se couper les cheveux de manière originale si la classe de 12^e parvient à amasser les 3000 dollars. « J'ai déjà fait ça [avec une classe] il y a une dizaine d'années », raconte l'enseignant. « Et ç'avait bien marché, les élèves avaient récolté le montant requis et m'avaient fait une coupe de cheveux, alors cette année, je me suis dit "pourquoi pas?" »

Un défi qui semble faire ses preuves. « D'habitude, ça motive les élèves parce que c'est drôle à voir. Ça fonctionne bien et ça rapporte des fonds », explique Jean-Christophe Ménard.

Dans le même esprit, l'enseignant François Clark a également lancé un défi en déclarant qu'il fera un don de 50 dollars à la collecte pour chaque élève qui réussira à le dépasser durant la course Terry Fox.

Une cause qui en rallie plusieurs

En plus d'atteindre un objectif financier, la collecte de fonds des élèves de 12^e année vise à sensibiliser la communauté à la réalité du cancer. « On va tous finir par être touchés par le cancer dans notre environnement », affirme Simon Langlois. « C'est quand même une cause qui est tellement présente, et [les collectes de fonds], ce sont des actions concrètes, quelque chose d'utile et de la vraie vie. »

Pour plusieurs élèves, l'initiative prend une dimension personnelle. « Mon grand-père est décédé du cancer », confie Tristan Gagnon, élève de 12^e année. « Pouvoir réussir à amasser des fonds pour la recherche contre le cancer, c'est important. C'est vraiment quelque chose qui affecte beaucoup notre monde et il faudrait qu'on réussisse à l'éliminer. »

Pour Luka Slykhuis, la course Terry Fox est d'ailleurs « plus qu'une tradition de bénévolat qu'on fait chaque année. C'est une cause qui résonne beaucoup dans les communautés canadiennes, presque comme le jour du Souvenir. »

Au-delà du CSSC Mercier, l'élan de solidarité pour cette cause est bien présent à travers le territoire. Environ 38 écoles et garderies du Yukon organiseront une collecte de fonds pour la Fondation Terry



Après un échauffement animé par les élèves de 12^e année, élèves et membres du personnel ont pris leur départ de la course à l'arrière de l'école.

Fox, plusieurs poursuivant également l'initiative avec la course du même nom.

Parmi les établissements engagés, l'École Émilie-Tremblay organisera une course pour ses élèves.

« On fait souvent de grosses collectes de fonds, mais, comme cette année [la course] tombe en même temps que la journée du chandail orange, on va aller plus dans le représentatif », explique Nelson Dubé, professeur d'éducation physique à Émilie-Tremblay. « Il y a beaucoup d'élèves qui vivent un contexte qui ressemble à [celui de] la vie de Terry, alors je pense qu'il y en a plusieurs qui se reconnaissent dans son histoire. »

Marie-Hélène Gagné, directrice de l'école, ajoute que « la cause se rattache aussi beaucoup aux grandes valeurs de l'école. » Le programme Confluence de Dawson participera également en organisant une collecte de fonds visant à récolter 500 dollars.

Tous les milieux scolaires du Yukon compileront les résultats de leurs collectes le 25 septembre. Les profits seront ensuite directement remis à la Fondation Terry Fox, poursuivant ainsi l'héritage du jeune Canadien dont la détermination continue d'inspirer les jeunes de son pays, génération après génération.

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



Le 17 septembre dernier, l'école du CSSC Mercier a encouragé ses élèves à courir, marcher ou pédaler à travers le sentier Millenium en l'honneur de l'événement national de la course Terry Fox.

Sauras-tu relever le défi ?

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Agente ou Agent de projets, Marketing et communications

Tu as le sens de la créativité et l'envie de contribuer à faire rayonner la francophonie yukonnaise?

Nous recherchons une personne passionnée par le marketing et la communication pour coordonner des projets variés, développer des outils promotionnels et soutenir la visibilité de nos services et de notre organisme.

Rejoins une équipe jeune et engagée au sein du service des communications et des relations communautaires de l'AFY!

Début de l'emploi : 24 novembre 2025

Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 31 \$ à 33 \$ / heure

Tu as jusqu'à 30 septembre pour postuler.



applique.afy.ca

Étienne Geoffroy-Gagnon : une nouvelle aventure hors compétition

Après dix ans passés sur les pistes de ski, le skieur professionnel Étienne Geoffroy-Gagnon a décidé de quitter l'équipe nationale de ski acrobatique. Il a souhaité immortaliser ce changement de vie dans un court-métrage qu'il a produit avec son ami Ty Ulrich. *Visions from the North* sera présenté le 2 octobre prochain au Centre des arts du Yukon.

Kelly Tabuteau

À 28 ans, Étienne Geoffroy-Gagnon a décidé de ranger ses skis aux placards et de laisser derrière lui une carrière professionnelle de près de dix ans. Cette transition, il a voulu l'illustrer, au moment même où elle se passait. Pendant l'hiver 2024-2025, il a alors partagé son temps entre les pistes du mont Sima et l'arrière-pays entourant Squamish (Colombie-Britannique) pour raconter son histoire.

Derrière la caméra, son ami Ty Ulrich, vidéaste amateur. Ensemble, ils ont produit leur premier court-métrage de qualité professionnelle.

Loin des stations de ski

« On voulait capturer les émotions du changement, filmer la transition pendant qu'elle se passait, que tout était encore frais », explique le jeune homme. « On voulait aborder la recherche de l'identité, après 10 ans de ski compétitif. Car c'était pas mal mon identité complète... Cette dernière année, j'ai dû me reconstruire puis retrouver de la motivation pour faire d'autres choses, pour retrouver d'autres buts », continue-t-il.

Pour l'ancien skieur professionnel, il était important de réaliser une partie du film sur les pistes qui l'ont vu grandir, au mont Sima.

L'autre partie du court-métrage se déroule dans les montagnes de Squamish où il s'est installé à l'âge adulte. Mais faire du ski acrobatique dans l'arrière-pays, c'est une tout autre affaire!

« C'est tellement vaste... On se rendait en *skidoo*, puis je regardais autour pour trouver où je voulais construire mon saut. C'était beaucoup plus de travail que ce qu'on avait anticipé », se souvient-il. Car construire une rampe de saut au milieu des montagnes, avec une motoneige et des pelles, ça peut prendre jusqu'à six heures de travail. Une fois la construction terminée, la météo peut avoir tourné ou la neige s'être transformée, si bien que les conditions ne coopèrent plus. Les deux amis ont dû faire preuve de patience.

Soirée de lancement

Visions from the North sera présenté au Centre des arts du Yukon, le 2 octobre prochain. Pour la première partie de la soirée, Étienne Geoffroy-Gagnon, qui organise lui-même l'événement, souhaite mettre en avant le travail d'amis adeptes de ski ou de planche à neige. Après l'entracte, il présentera son court-métrage et se prêtera au jeu de l'échange avec le public.

« J'essaie de recréer un festival de films qu'on avait à Whitehorse quand j'étais petit, le Warren Miller Films Tour [Warren Miller est un



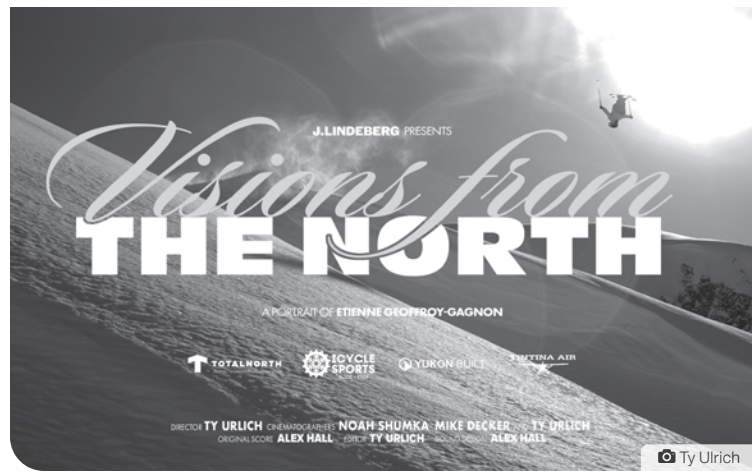
Fournie

Étienne Geoffroy-Gagnon a mis fin à sa carrière professionnelle de ski acrobatique avant l'hiver 2024-2025. En août dernier, il a commencé un cursus universitaire en *business*.

réalisateur américain de films de ski et de snowboard]. Avant l'hiver, j'allais voir ses films et je trouvais que c'était vraiment *cool*. J'essaie de ramener cette *vibe*-là au Yukon et d'amener la communauté de ski et de snowboard ensemble avant l'hiver », conclut-il.

Les billets peuvent être achetés directement sur le site du Centre des arts du Yukon. Des prix de présence offerts par les partenaires financiers du projet seront tirés au sort pendant la soirée.

Le court-métrage sera aussi présenté au IF3 (International Freesports Film Festival) de Montréal le 2 octobre, puis à celui de Whistler, en Colombie-Britannique, à la mi-octobre. ■



Ty Ulrich

Visions from the North sera présenté le 2 octobre 2025 au Centre des arts du Yukon.



Fournie

Les pistes du mont Sima ont vu grandir Étienne Geoffroy-Gagnon en tant que skieur.

Sauras-tu relever le défi ?

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Agente ou Agent de projets, Personnes aînées

Tu aimes organiser, rassembler et créer du lien humain?

Et si tu mettais tes compétences au service de notre communauté?

Nous cherchons une personne dynamique pour coordonner et animer des activités conviviales destinées aux personnes de 50 ans et plus.

Activités thématiques, cafés de l'amitié ou encore cours de cuisine, tu seras au cœur de projets propices à l'échange, au plaisir et au partage.

Début de l'emploi : Dès que possible

Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 32,50 \$ à 34,50 \$ / heure



Tu as jusqu'au 5 octobre pour postuler.



Testez vos connaissances en orthographe en choisissant les mots manquants!

Le mont Logan, plus haut sommet du Canada, est situé dans le _____ du Yukon.

- Sud/Ouest
- Sud Ouest
- Sud-Ouest



Réponse : Sud-Ouest

La nordicité ou quand le terroir sert de plat de résistance



Sylvie Binette

Quand Louis-Edmond Hamelin retourne à son hôtel, « gelé comme une corde », un matin glacial de 1965 après une excursion en ski de fond à Yellowknife, il sait qu'il vient de vivre quelque chose d'unique qui n'est pas lié au froid, mais à bien « l'état d'être nord ». Ce sera donc la naissance du mot nordicité que ce géographe (aussi penseur, chercheur, membre de l'Assemblée législative de Yellowknife et encore plus) s'appropriera à définir dans les années qui suivront.

En 1976, Louis-Edmond Hamelin proposera un indice appelé VAPO basé sur des caractéristiques physiques comme la latitude, la moyenne de température en été, les types de glaces, les types de végétation, la population, etc., afin de mesurer la nordicité d'un territoire. Il exposera l'idée d'un Québec inclusif, rappelant aussi qu'il n'y a pas de Québec méridional sans le Nord ni sans les peuples autochtones. À l'époque, il reconnaît aussi que le Nord aura besoin de vision panterritoriale, d'une grammaire autochtone/non autochtone et de créativité. Depuis, le concept de la nordicité a beaucoup évolué. On dit de la nordicité qu'elle détermine la personnalité des territoires nordiques et qu'elle personnifie une grande proximité

teristiques physiques comme la latitude, la moyenne de température en été, les types de glaces, les types de végétation, la population, etc., afin de mesurer la nordicité d'un territoire. Il exposera l'idée d'un Québec inclusif, rappelant aussi qu'il n'y a pas de Québec méridional sans le Nord ni sans les peuples autochtones. À l'époque, il reconnaît aussi que le Nord aura besoin de vision panterritoriale, d'une grammaire autochtone/non autochtone et de créativité. Depuis, le concept de la nordicité a beaucoup évolué. On dit de la nordicité qu'elle détermine la personnalité des territoires nordiques et qu'elle personnifie une grande proximité



© Sylvie Binette

Cueillir et cuisiner le terroir yukonnais comme acte de résistance : plantes, baies, graines et saumons sauvages, baies d'orge locale concoctées et servies sous différentes formes sur des plats faits d'argile du Yukon ou sur une rondelle de pin. La source d'inspiration : réduire son empreinte écologique ou encore revendiquer l'espace vert d'un voisinage, comme celui de Valleyview.



Santé Canada
Health Canada

Aidez à bâtir l'avenir du Yukon

Santé Canada est à la recherche de résidents du Yukon pour être considérés comme candidats fédéraux à l'Office des eaux du Yukon, seul organisme de réglementation de l'utilisation de l'eau et du rejet de déchets dans l'eau au Yukon.

Les candidats doivent posséder des connaissances ou une expérience pertinentes au mandat de l'Office des eaux du Yukon, telles que de l'expérience avec les conseils du Nord, la sensibilisation culturelle, l'engagement et la consultation avec les habitants du Nord ou les Premières Nations et l'utilisation des connaissances traditionnelles dans la prise de décision. Les membres du conseil d'administration doivent être en mesure de participer à des réunions régulières et de s'adapter aux augmentations imprévues des engagements et des responsabilités connexes. Les nominations seront effectuées pour un mandat de trois ans. Les membres du conseil d'administration reçoivent des honoraires et ont droit au remboursement de leurs frais de déplacement par le gouvernement du Yukon.

Santé Canada s'engage à promouvoir la diversité et l'inclusion. Nous encourageons les personnes de tous horizons à postuler, y compris celles issues de diverses origines ethniques, communautés, genres et capacités.

Si vous souhaitez devenir membre de l'Office des eaux du Yukon, **veuillez envoyer un courriel à water_eau@hc-sc.gc.ca** avec les documents suivants :

- Votre curriculum vitae (CV) et vos coordonnées
- Une courte lettre de motivation démontrant la pertinence de vos connaissances ou de votre expérience

Date limite de candidature : le 9 octobre 2025

Les candidatures présentées après cette date seront conservées et pourraient être examinées dans le cadre de nominations futures à l'Office des eaux du Yukon. Les candidatures en anglais ou en français sont les bienvenues.

Pour plus d'informations sur l'Office des eaux du Yukon, visitez <https://yukonwaterboard.ca/fr> ou <https://yukon.ca/fr/votre-gouvernement/conseils-et-comites/office-des-eaux-du-yukon>

physique et relationnelle avec un territoire nordique boréal, ce dans l'hémisphère Nord de la planète.

Vous vous demandez probablement où je veux en venir avec mon idée de terroir et de plat de résistance en lien avec le concept de nordicité de monsieur Hamelin.

Il faut savoir que le Yukon abrite plus de 1 250 espèces de plantes vasculaires, comme les plantes qui ont des fleurs, les prèles, les fougères et les conifères.

Ces plantes se distinguent des mousses, des algues, des lichens et des champignons. Au Yukon, on trouve aussi au moins 500 espèces de champignons et des centaines d'espèces de lichens.

Si on habite le Yukon, on sait aussi que les plantes du territoire yukonnais et des champignons utilisés chez les membres de la Première Nation de Carcross/Tagish jouent un rôle essentiel dans la survie alimentaire et médicinale

Sauras-tu relever le défi ?

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat

Tu as de l'intérêt pour l'entrepreneuriat, la collaboration et les projets qui ont un réel impact?

Si tu veux contribuer à l'émergence de projets porteurs et jouer un rôle clé dans le renforcement du tissu entrepreneurial francophone, ce poste est pour toi!

Nous cherchons une personne engagée, organisée et proactive pour coordonner ces services en entrepreneuriat et en développement économique communautaire. Le tout dans un cadre de travail bienveillant, avec une équipe engagée!

Début de l'emploi : Dès que possible

Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 34 \$ à 37 \$ / heure

Tu as jusqu'au
14 octobre pour postuler.



applique.afy.ca

Canada

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

des peuples des Premières Nations du Yukon, et ce depuis les temps immémoriaux. Pour en apprendre sur les plantes et leurs fonctions et afin de pouvoir en partager la connaissance, il aura fallu à ces peuples s'arrêter, les regarder, les écouter et les découvrir, ce au fil des saisons et de la géographie du Yukon, car certaines plantes se sauvent du froid et de sa rudesse, tandis que d'autres y résistent.

Lorsqu'en 2021, moi, la biologiste, naturaliste et artisane ou artiste selon ce que l'on choisit, j'ai décidé de pousser ma pratique de la cueillette et de la cuisine de plantes sauvages locales, d'y débusquer un champignon ici et là et d'en cuisiner des plats de résistance rassembleurs, parfois doux, parfois évocateurs et toujours aussi nourrissants durant la longue saison enneigée, j'ai compris l'importance de la relation au terroir yukonnais. J'ai compris l'importance de m'arrêter, de regarder, d'écouter et d'y découvrir leurs beautés, leurs caractéristiques et leurs saveurs. Comme citoyenne engagée, j'ai compris que cela me permettait de réduire mon empreinte écologique et de décoloniser mon garde-manger. Comme artiste ou artisane, j'ai compris aussi que de partager mes expériences de cueillette et de cuisine avec les plantes du Yukon, ce à travers des anecdotes, mes recettes, des images et des plats que je confectionne avec de l'argile locale, allait être l'outil artistique facilitateur ou en quelque sorte mon acte/plat de résistance afin de mieux raconter ma relation à la nordicité yukonnaise et à son terroir. Sans oublier aussi d'y éveiller un appel à l'action.

La recherche à propos des plantes sauvages que je cueille sur le territoire yukonnais, qu'elles soient indigènes ou non, les méthodes de conservation utilisées et la façon créative de les conceptualiser et de les cuisiner relèvent d'une pratique contemporaine inspirée par le savoir-faire et la mémoire de nos ancêtres.

À la lumière de Louis-Edmond Hamelin qui, en 1965, venait de vivre « l'état d'être nord », je peux affirmer que, lorsque je mange et partage un repas de cueillette, je me sens totalement dans cet état. Et vous qui cueillez, chassez ou pêchez, comment vous sentez-vous?

Sylvie Binette se passionne pour le Nord depuis maintenant 45 ans. Elle a vécu à Kapuskasing (Ont.), à Yellowknife (T.N.-O.), à Umeå (Suède) et au Yukon. Cette coureuse des bois aime bien partager ses connaissances.

LES FEMMES

FRANCOPHONES DU YUKON

CÉLINE ROY

naît à Sainte-Thérèse de Blainville, au Québec.



Céline Roy

Céline fait ses études primaires, secondaires et collégiales à Rimouski. Par la suite, elle obtiendra un baccalauréat en enseignement de l'Université de Rimouski et fera des études supérieures en administration scolaire à l'Université Laval et à l'Université de la Colombie-Britannique.

Céline arrive au Yukon le 15 août 1991. Elle vient d'obtenir un poste en enseignement à l'École Whitehorse Elementary School. À son arrivée à Whitehorse, elle se fait rapidement des amies. Tous et toutes prennent un grand plaisir à découvrir le Yukon ensemble.

L'année suivante, Céline rencontre son conjoint, Christian Tessier, au célèbre Festival de musique Frostbite. À la naissance de leur deuxième fille, ils décident de retourner au Québec pour être plus près de leurs familles.

Céline continue sa carrière en enseignement au Québec, où elle occupe des postes d'enseignante, de conseillère pédagogique et de directrice d'école. Après plus de 34 ans de loyaux services dans le domaine de l'éducation, elle décide de prendre une retraite bien méritée.

En 2018, le couple redéménage au Yukon. Céline travaille pendant cinq ans à titre de directrice adjointe et de directrice d'école.

Céline s'implique aussi dans la communauté yukonnaise en siégeant au conseil d'administration de la Société d'histoire francophone du Yukon et participe à des activités proposées par l'Association franco-yukonnaise pour les jeunes retraités et retraitées.

La vie dans le Grand Nord lui convient parfaitement et elle se sent privilégiée de pouvoir dire que le Yukon est sa terre de prédilection.

NATHALIE PARENTEAU naît à Montréal dans une famille qui a de profondes racines dans la région des Bois-Francs au Québec.

En 1983, Nathalie atterrit à Whitehorse pour y travailler comme bénévole avec un groupe jeunesse et elle adore immédiatement la région. Elle travaille pendant trois mois à la Yukon Conservation Society et, les fins de semaine, elle apprend des trucs et des astuces sur la vie dans le Grand Nord.

Elle passe quelques années dans le luxe d'une tente de prospecteur retapée et renforcée de bois au pied du mont Nares. Les étés, elle travaille au Centre d'information touristique de la petite communauté de Carcross.

Encore dans la vingtaine, Nathalie décide de faire des études universitaires et obtient un baccalauréat en biologie à l'Université Western en Ontario. Diplôme en main, elle revient au territoire et décide de renouer avec son côté artistique.

Elle prend part à plusieurs expositions et participe à l'élaboration de murales. Depuis près de 25 ans maintenant, Nathalie vit entièrement de son art et ses œuvres sont mises en vitrine dans plusieurs galeries au Yukon, au Canada et en Alaska. Sa toile *Spirit Bear* a fait partie de la collection d'art au bureau de la commissaire du Yukon, de 2018 à 2023.

Nathalie et Peter, son conjoint de longue date, vivent à Whitehorse et éprouvent tous deux une grande passion pour les chiens, les livres et les espaces sauvages.

Nathalie est honorée de pouvoir dire qu'elle a vu naître Les Essentielles, et qu'elle a conçu le premier logo du groupe.



Peter Von Goza

MARYNE DUMAINE naît à Paris, en France, en 1980. Petite, elle aime dessiner et présenter des spectacles pour sa famille. Elle disait déjà à ses parents qu'elle irait habiter loin...

Vers l'âge de 20 ans, elle s'en va vivre en Australie pendant un an. Elle arrive au Canada en janvier 2004. Elle traverse le Canada et le hasard la fait arriver au Yukon à l'été de la même année. Les coïncidences de la vie la font aller immédiatement au rassemblement Moosehide à Dawson. Cela lui ouvre les yeux sur une autre façon de voir la vie.

Depuis 2004, Maryne a œuvré pour presque tous les organismes franco-yukonnais, à titre d'employée, de contractuelle ou de bénévole. C'est au Yukon qu'elle choisit de faire sa vie d'adulte, en raison des possibilités d'emploi et du développement de sa vie de femme.

Maryne se rapproche du groupe Les Essentielles en apprenant la peinture. Par la suite, elle a des bébés et le Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) est très important pour elle. Ensuite, Maryne a quelques contrats avec Les Essentielles et travaille à différents postes, dont la direction par intérim. Elle est présidente du groupe de 2019 à 2025.

Depuis 2018, Maryne dirige *l'Aurore boréale*. Depuis peu, elle assume la présidence du Réseau.Presse, le réseau de médias écrits desservant la population franco-canadienne en situation minoritaire.

Artiste dans l'âme, Maryne pratique la danse, la photographie, les arts littéraires et le dessin.

La communauté yukonnaise lui a apporté beaucoup de possibilités et, surtout, beaucoup d'amour.



Christion Kuntz

SUZANNE BERTRAND naît en 1947 à Winnipeg, au Manitoba. Elle arrive au Yukon en 1967 pour entreprendre sa carrière en enseignement. En 35 ans, Suzanne travaillera dans plusieurs écoles élémentaires de Whitehorse.

Elle commence son bénévolat au club de curling de Whitehorse en 1981 et met sur pied un programme dans les écoles.

Elle entame sa carrière d'entraîneuse de curling en 1987 et accompagnera plusieurs équipes aux championnats canadiens junior de curling, aux Jeux d'hiver du Canada, aux Jeux d'hiver de l'Arctique et au Brier et est aussi l'entraîneuse de ses deux enfants.



Archives l'Aurore boréale

En 1988, on lui décerne le Prix de l'entraîneur de l'année remis par Sport Yukon. En 1990, on lui remet le Prix d'excellence en éducation.

En 1999, elle est honorée au niveau national avec le Prix Entraîneur de l'année 3M, en 2004, elle reçoit le Prix du bénévole de l'année de la ville de Whitehorse et, en 2005, le Prix de bénévole de l'année pour tout le Canada, attribué par l'Association canadienne de curling.

Elle s'éteint le 15 février 2010 à Whitehorse, à l'âge de 62 ans.

Elle est intronisée à titre posthume au Temple de la renommée de Sport Yukon en 2011 dans la catégorie « Entraîneur » et « Bâtitteur ».

Depuis 2010, le club de curling de Whitehorse remet le Prix Suzanne-Bertrand au ou à la bénévole de l'année.

En raison de son attitude positive et optimiste, Suzanne Bertrand a laissé une marque indélébile dans le monde du curling et de l'éducation au Yukon.



L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission *Rencontres*, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies a eu lieu le 15 mai. Vous trouverez les biographies complètes sur le site Web des Essentielles.

DIVERTISSEMENTS

COMMUNAUTAIRE

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

DIVERS

■ **Recherche participants émission TV française.** « Tattoo Cover » cherche des personnes francophones basées au Canada ayant un tatouage raté ou une cicatrice, avant le 10 octobre.
Rens. : castingtattoos@gmail.com

■ **Formation autodéfense.** La société yukonnaise d'autodéfense organise un atelier sur la façon d'identifier et d'échapper rapidement aux situations dangereuses. Cet atelier est offert à plusieurs occasions, les 26, 27 et 28 septembre, en anglais. L'atelier dure 5 heures et coûte 100 \$.
Rens. : yssds.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez

vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier.
auroroboreale.ca/abonnement

EMPLOI

■ **Agent(e) de projets, Marketing et communications.** L'AFY cherche une personne passionnée pour coordonner des projets, développer des outils promotionnels et soutenir la visibilité de ses services. Postule avant le 30 septembre!
Rens. : applique.afy.ca

■ **Agent(e) de projets, Personnes aînées.** L'AFY cherche une personne dynamique pour coordonner et animer des activités conviviales destinées aux 50 ans et plus : autant d'occasions propices à l'échange, au plaisir et au partage. Tu as jusqu'au 5 octobre pour postuler!
Rens. : applique.afy.ca

■ **Gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat.** Tu as de l'intérêt pour l'entrepreneuriat et les projets porteurs? Si tu veux jouer un rôle clé dans le renforcement du tissu entrepreneurial franco-yukonnais, ce poste est peut-être pour toi. Postule avant le 14 octobre!
Rens. : applique.afy.ca

■ **Institutrices et instituteurs d'anglais langue seconde.** Nous recherchons plusieurs personnes pour offrir des cours individuels d'anglais langue seconde à des adultes. Tu as le profil? Envoie-nous ta candidature avant le 19 octobre.
Rens. : helloemploi.afy.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Lance ton balado,** concours créatif pour les 12 à 17 ans. Ouvert aux élèves de 7^e à 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leur balado en français, à

soumettre avant le 16 janvier 2026.
Rens. : slo.gc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org

■ **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

25 septembre

■ **19 h :** Assemblée annuelle de la CSFY. La Commission scolaire francophone du Yukon vous attend au CSSC Mercier et par Zoom.
Rens. : info@csfy.ca

26 septembre

■ **20 h :** Soir de Semaine. Au Lefty's Well, avec Sam Mallais. Payant.
Rens. : soirdesemaine.com

27 septembre

■ **16 h à 17 h 30 :** Vernissage. Exposition *La nordicité ou la beauté comme acte de résistance* au Yukonstruct, dans le cadre de l'événement Contact Ouest. Bouchées et boissons sur place. Gratuit.
Rens. : expo.afy.ca

1^{er} octobre

■ **14 h à 16 h :** Club des p'tits mollets. Promenade dans la forêt expérimentale Gunnar-Nilsson-et-Mickey-Lammers. Covoiturage possible. Ouvert à tout public. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : ptitsmollets.afy.ca

2 octobre

■ **17 h 30 à 20 h :** Soirée de bienvenue. Au Centre de la francophonie, pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon. Découvrez les organismes et les services francophones qui peuvent vous aider dans votre installation et intégration. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : bienvenue.afy.ca

19 h : Visions From The North. Première du court-métrage d'Étienne Geoffroy-Gagnon au Centre des arts du Yukon. La soirée présentera aussi d'autres courts films de ski et de planche.
Rens. : purchasing.yukonartscentre.com/Events

3 octobre

■ **20 h :** Major Funk. Spectacle disco dance party au studio SPYA, 4051 4^e Avenue, Whitehorse. Payant.
Rens. : majorfunkmusic.com/shows

4 octobre

■ **10 h 30 :** L'heure du conte en famille. Activité gratuite pour les enfants et les adultes qui les accompagnent à la bibliothèque publique de Whitehorse (salle de réunion). Aucune inscription requise. Une heure d'histoires, de rimes et de chansons, avec des collations!
Rens. : yukonlibraries.ca/

■ **19 h :** Major Funk. Spectacle disco dance party au Centre St. Elias à Haines Junction. Payant.
Rens. : majorfunkmusic.com/shows

6 oct. au 8 déc.

■ **17 h 15 à 18 h 15 :** Renforcement musculaire. Huit séances adaptées aux personnes à mobilité réduite. Centre de la francophonie. Payant, sauf pour les membres de l'AFY et les 50 ans et plus. Inscription obligatoire avant le 1^{er} octobre.
Inscr. : renforcement.afy.ca

7 octobre

■ **14 h à 16 h :** Le Club de lecture est de retour! Boissons et collations offertes. Bibliothèque publique de Whitehorse. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : cafe-amitie.afy.ca

8 octobre

■ **11 h à 14 h :** Formation en ligne. Découvrez les valeurs et les comportements qui façonnent les relations professionnelles au Canada afin de faciliter votre intégration. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : formation.afy.ca

9 octobre

■ **18 h 30 :** Réunion publique de la CSFY. La Commission scolaire francophone du Yukon vous attend au 478 Range Road ou via Zoom. Pour le lien Zoom ou vous adresser aux commissaires, contactez-nous avant le 7 octobre.
Rens. : csfy.ca/gouvernance/

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca

JEU-CONCOURS

Bravo aux quatre personnes qui ont remporté un billet d'entrée pour une vitrine de Contact Ouest de leur choix. Merci à toutes les personnes qui ont participé à notre jeu concours.

La réponse était : Le relais de la route du Klondike (Klondike road relay).

Les personnes gagnantes sont Frédéric Trussart, Josée Tourigny, Laura Collin et Danielle Bonneau.



l'auroroboreale

Sudoku

JEU N° 916

NIVEAU :
DIFFICILE

			2	8				
		1						3
9						2		7
		8	7					5
6				1				
	4	5		3				1
					4	6		
	6	3	8					
2	5				9			4

RÉPONSE DU JEU N° 916

7	8	3	6	9	1	2	5	4
6	5	1	2	8	3	9	7	4
2	7	9	4	5	8	6	1	8
1	2	6	8	3	9	5	7	2
8	3	2	9	1	4	7	6	9
5	9	4	2	6	2	8	3	1
2	1	2	3	4	5	9	8	6
3	7	8	9	2	6	1	2	9
9	6	5	1	8	2	4	2	3

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.



PATIENTÈLE

Ensemble des patients et patientes d'un ou d'une médecin, d'un établissement hospitalier. (p. 2)

PROSPÉRITÉ

État favorable d'un pays ou d'une région donnée caractérisé notamment par une croissance économique. (p. 5)

DÉSINVOLTURE

Qui manifeste une liberté excessive; sans gêne. (p. 12)

LUDIQUE

Qui relève du jeu, qui est relatif au jeu. (p. 14)

VASCULAIRE

Végétaux supérieurs à tige, racine(s) et feuilles. (p. 16)



Les athlètes de squash ont fait briller le Yukon! Remington Kulachkosky, 10 ans, a remporté la médaille d'or aux Aurora Junior Open qui ont eu lieu à Yellowknife, dans la catégorie U13 (moins de 13 ans). Une belle victoire pour ce jeune athlète, qui est en 5^e année à l'École Whitehorse Elementary. Charles Gagné a remporté la médaille de bronze dans la catégorie U17. Bravo!



Le 20 septembre dernier, l'association Climb Yukon et le club de gymnastique Polarettes ont organisé une journée portes ouvertes où le public, venu en nombre, a découvert les nouveaux locaux comprenant plusieurs murs d'escalade et un centre de gymnastique. La nouvelle installation se trouve sur la voie Goddard du quartier Whistle Bend.



Dix-sept artistes redéfinissent la mode du futur avec des tenues visionnaires confectionnées à partir de matériaux recyclés, de déchets et d'objets usagés. Deux défilés de mode ont eu lieu le 20 septembre, au Old Fire Hall. Les œuvres seront exposées à la galerie Northern Front pendant tout le mois d'octobre.



Bravo à Johanna Goossens, qui a accompli le défi que nous avons lancé dans notre magazine estival : remplir toutes les cases de notre bingo, afin de découvrir les beautés du Yukon. Elle remporte un panier-cadeau d'une valeur de 100 \$! Pour rappel, toute personne qui remplit toutes les cases du bingo peut participer.

Les 30 ans de Jeunesse Franco-Yukon en spectacle

ARTISTES RECHERCHÉ·ES



**Tu as un talent?
On veut te voir sur scène!**

Danse, drag, arts visuels, musique... tout est bienvenu! Solo ou en groupe, si tu as entre 14 et 25 ans et que tu peux performer en français, c'est ta chance! Les artistes sélectionné·es seront rémunéré·es!

Envoie ton portfolio ou une audition vidéo avant le 13 octobre!

Tu as des questions? Écris-nous!
jeunesse@afy.ca





PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréates et lauréats 2025

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
L'EXPRESS
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
LE MONITEUR ACADIEN
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR L'ARTICLE DE L'ANNÉE
CAMILLE LANGLADE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
GENEVIÈVE TELLIER

PRIX RÉSILIENCE

L'ORLÉANAIS
(ONTARIO)
LE GOÛT DE VIVRE
(ONTARIO)



RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :



PHOTO : HANZA BENNANI